

# QUÉBEC

**Lauréate Claire L'Heureux Dubé:**

présidente du bureau  
d'Ombudsman de Québec B 3

L'intégration des étudiants  
étrangers par la « classe choc » B 2

## L'histoire d'un homme et de sa GRUE

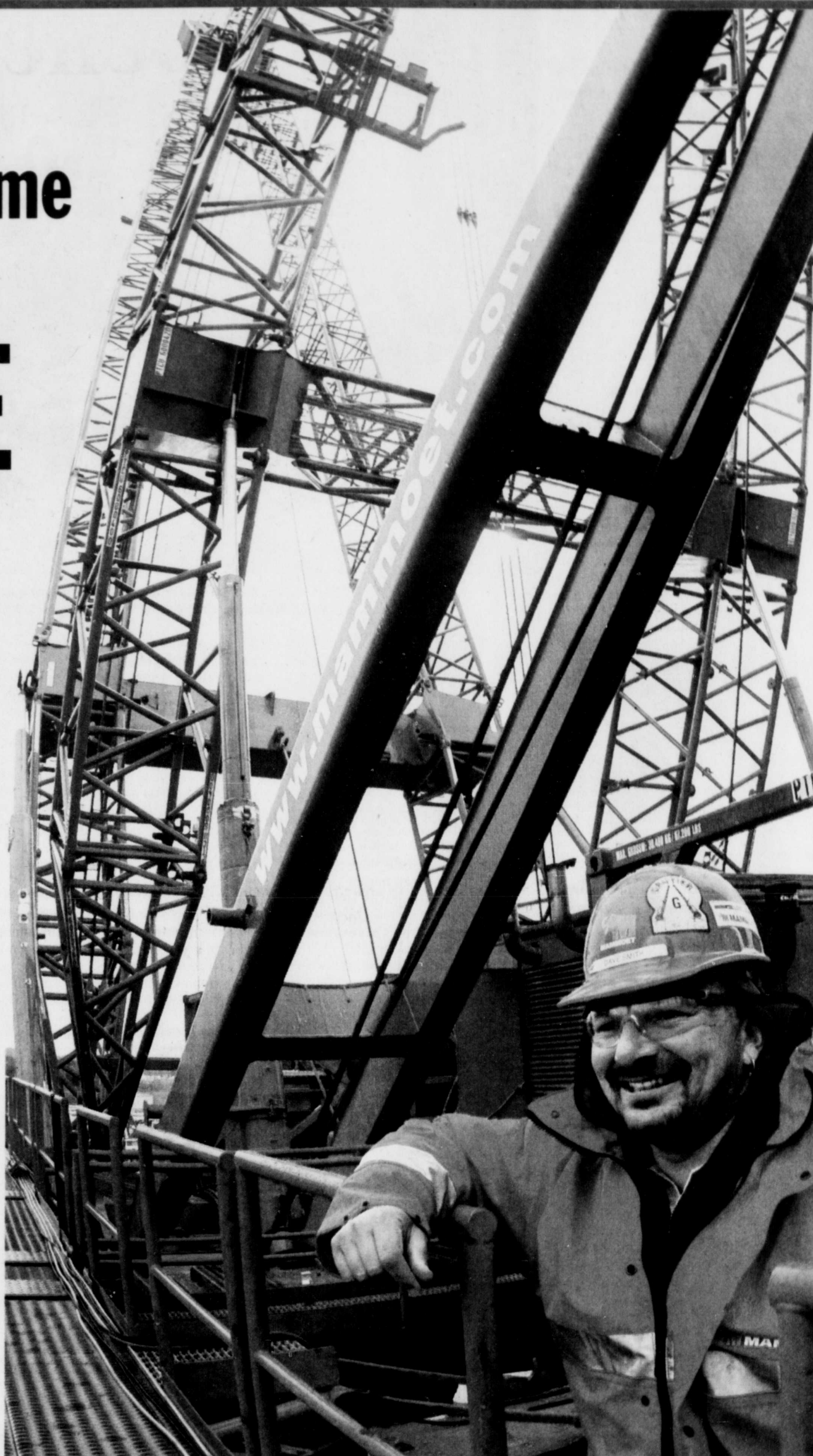
ALAIN BOUCHARD

A.Bouchard@lesoleil.com

■ C'est l'histoire d'un homme et de sa grue mécanique. Un homme qui la suit partout depuis des années. Un homme qui pourrait peut-être s'en passer à la limite. Mais un homme dont la grue, elle, aurait bien du mal à se passer.



La grue de 420 pieds, l'une des plus hautes grues mobiles au monde.



Dave Smith, originaire d'Angleterre, est l'opérateur de l'énorme grue qui se trouve actuellement à Saint-Romuald.

Le titre pourrait être: qui prend grue prend pays. Ou: qui est l'homme caché dans la grue? Ou encore: un Anglais errant. Ce qu'est effectivement Dave Smith, à sa façon.

Dave Smith, originaire d'Angleterre, est l'opérateur de l'énorme grue qui se trouve actuellement à Saint-Romuald, où la raffinerie d'Ultramar s'agrandit par en dedans. Où que vous soyez, tournez la tête dans cette direction et vous aurez une chance d'apercevoir cette « girafe » de 420 pieds, l'une des plus hautes grues mobiles au monde.

Parce que celle-là, elle avance et recule, elle ne fait pas que balancer son cou. Dave Smith est à Québec pour cinq mois, tout comme sa grue. C'est le temps que durera le contrat accordé à l'entreprise hollandaise Mammoet Van Seumeren pour aider à ériger une nouvelle structure de 72 mètres de haut destinée à la désulfuration. Il s'agit d'une usine de 300 millions \$ qui servira à extraire le soufre de l'essence.

« Je suis un travailleur comme tous les autres, dira le grutier anglais, d'entrée de jeu. Je prend mon café avec les autres. Je mange avec les autres. » C'est que, il faut le dire, Smith opère sa machine à partir du sol, ou à peu près. Contrairement, par exemple, à ses collègues des grues de construction de tour, qui passent leurs journées à 200 pieds dans les airs, enfermés dans une toute petite cabine où ils doivent faire pipi dans une chaudière.

### PAYÉ EN LIVRES

Mais Dave Smith, 42 ans, n'est pas pour autant un travailleur comme les autres. La preuve, c'est qu'il ne parle pas français et qu'il travaille pourtant à Saint-Romuald. La preuve, c'est qu'en février, il suivra sa grue en Belgique. La preuve, c'est qu'il est payé en livres sterling, même à Québec;

l'équivalent d'environ 70 000 \$ par année, dit-il. La preuve, c'est que sa grue ne peut fonctionner s'il n'est pas là. Etc.

Un coéquipier francophone qui lui sert d'interprète chez Ultramar dit même que l'Anglais vaut deux hommes. « Quand c'est des gars d'ici qui opèrent quelque chose d'aussi gros, ils travaillent nécessairement en équipe de deux. Dave, lui, fait ça tout seul. » L'autre en rit de bon cœur. « Ce sont les caractéristiques de ma grue qui font la rareté de mon boulot. Ce n'est pas moi. »

La grue en question, une PTC de type « ringer », en jargon mécanique, a été bâtie en 1999 pour répondre aux besoins spécifiques d'une raffinerie états-unienne. Elle n'est donc pas la première qu'opère Smith. Ce qui la distingue le plus des autres grues, c'est qu'elle se transporte facilement à cause d'une ossature en pièces détachées, et que, d'autre part, elle peut lever un poids de 450 tonnes sans occuper beaucoup d'espace au sol.

« J'ai étudié la mécanique au collège, raconte Dave Smith. C'est donc dire que j'étais intéressé par la machinerie. Mais de là à penser que j'opérerais un jour pareil engin... »

Smith est tellement maître de sa machine qu'il peut même décider de ne pas la faire démarrer, un bon matin, s'il juge le temps menaçant pour la sécurité du chantier. « Le brouillard et le vent sont de terribles ennemis de ma grue, dit-il. Il n'y a pas de chance à prendre avec une si grosse machine. » C'est ainsi que jeudi avant-midi, il a décidé de ne pas travailler... et que nous avons pu le rencontrer.

« Je ne travaille pas quand il fait mauvais, o.k. Mais je dois autrement m'ajuster aux besoins du chantier. J'ai donc des horaires flexibles... »

Dave Smith n'a pas d'enfant. Et quand on lui demande s'il a une femme, il se gratte un peu la tête avec l'air de se le demander lui-même...

## Un p'tit tour et puis s'en vont



Mylène Moisan

M.Moisan@lesoleil.com

O nze heures du soir, trois *containers* convertis en foyers, cent cinquante personnes dehors, au *frette*. Trois heures et demie du matin, les trois mêmes *containers*, trente personnes. Cent vingt personnes qui ont eu froid au pied. Qui ont regagné leur intérieur. Restaient trente personnes, qui auraient bien voulu en faire autant.

Ils appellent ça la nuit des sans-abri. Une nuit seulement. Les secrétaires ont une semaine entière. Ça fait deux ans que ça a lieu à Québec. Cette année, dans 13 villes de la province en même temps. Ici, ça s'est passé sous le spaghetti d'autoroutes, à l'Îlot fleuri, pas loin de ce qu'il reste du mail Saint-Roch. Peut-être l'ignorez-vous, ça n'a pas fait beaucoup de bruit. Sûrement à cause du béton. C'est dans sa nature d'isoler.

C'est que, dans un Québec de soupes populaires, de refuges, de chèques de BS, le sans-abri a presque mauvaise réputation. Comme s'il levait le nez sur la bienveillante société, qui se donne tant de mal à lui tendre un filet de sécurité. Et qui ne comprend pas pourquoi tant de pauvres diables sont empiétrés dedans.

C'est pour ça qu'on convoque les gens une fois l'an, à venir voir les sans-abri. Pour sensibiliser, qu'on dit. Faudrait peut-être trouver mieux. Les gens qui vont là sont déjà gagnés à la cause. C'est plate, mais c'est comme ça. Ceux qui étaient là l'autre vendredi, à se geler les pieds et à se réchauffer les mains à ras les *containers*, n'avaient pas besoin d'être sensibilisés. À l'exception, peut-être, de cette fille avec son beau manteau Helly Hanson, qui immortalisait les écopés et les édentés avec sa petite caméra numérique.

En fait, tous ceux avec qui j'ai jase ont été sans-abri dans une autre vie. À force de s'accrocher aux mailles du filet social, ils ont réussi à se sortir du dehors. C'est ce qui est arrivé à Martin, qui joint les deux bouts en faisant des contrats pour le gouvernement dans le temps des impôts. Il a hâte chaque fois, parce qu'il va travailler. Il a aussi hâte de faire assez d'argent, un jour, pour pouvoir en payer lui aussi. Question de mettre sa main au filet. Il m'a parlé de cette fille rencontrée à Lauberivière qui lui donnait des papillons au ventre. Elle aussi a un toit sur la tête aujourd'hui. Il prend même l'autobus pour aller chez elle. Pour aller chez lui aussi. Il fallait l'entendre parler de ses voyages en autobus pour comprendre le plaisir qu'il a d'aller quelque part.

Il faisait un froid de canard. Une des vraies premières soirées d'hiver, avec un bon vent glacial par-dessus le marché. La totale. Exactement le genre de nuit qu'on ne voudrait pas passer à la belle étoile. Surtout qu'on ne voyait pas d'étoiles. Que le logo trop lumineux de la Banque royale, à flan de cap.

C'est pour ça qu'à trois heures du matin, il restait juste ceux qui n'avaient ailleurs où aller. Ou qui préféraient ne pas être ailleurs. La fille au manteau Helly Hanson dormait probablement à poings fermés, sa caméra amoureusement rangée.

Alors que les derniers fêtards quittaient les bars de la ville, ne restaient plus qu'une trentaine de bougres autour des trois *containers*, qui continuaient

Voir **TOUR** en B 2 ►

## À L'ÉCOLE

# Le choc des langues

L'activité « classe-choc » de l'école de Rochebelle réunit immigrants et Québécois

ANNIE MORIN

AMorin@lesoleil.com

■ La question: un cœur suivi d'un point d'interrogation dessiné au crayon de plomb sur une feuille lignée. La réponse: un haussement d'épaules, un éclat de rire gêné et « Eeeee... no comprendo! »

C'est Olivier Boily qui tente de savoir ce que Magreth Florez aime dans la vie, par un bon jeudi matin de novembre, lors d'une activité judicieusement intitulée « classe-choc », à l'école secondaire de Rochebelle. Le premier est inscrit au programme d'éducation internationale (PEI), la seconde fait partie d'une classe d'accueil réservée aux nouveaux arrivants ne parlant pas le français couramment.

Le but de l'activité est simple: mettre en contact des petits Québécois et des immigrants et les obliger à communiquer. Par des signes, des gestes et des dessins si les mots ne suffisent pas. Et pour faire changement, ce n'est pas la majorité qui contrôle l'environnement et l'ordre du jour, mais les nouveaux venus. C'est dans leur classe et dans leurs langues que ça se passe.

C'est comme ça qu'Anaïa Bagramian et Ruobin Zheng sont appelées à jouer les enseignantes. L'une fait la classe en russe, bien qu'elle soit arménienne d'origine, et l'autre, en chinois. Pas un mot de français. « [ni/hao] », dit Ruobin

lentement en montrant des pictogrammes magnifiquement dessinés au tableau. « [ni/hao] », répondent en chœur les Québécois. « [ni/hao] », reprend Ruobin, non satisfaite de la finale. « [ni/hao] », continuent les Québécois. Ça veut dire bonjour en chinois.

L'exercice permet d'entrer dans la peau d'un jeune immigrant qui, à peine débarqué au pays, doit aller à l'école dans une langue qu'il ne comprend pas. Bien qu'il s'agisse d'une simulation, on devine la panique sur certains visages. Les élèves du PEI, sélectionnés pour leur facilité d'apprentissage, n'ont pas l'habitude d'être dans le flou le plus total.

« C'est bon qu'ils sentent comment on se sent. C'est pas mal difficile quand on arrive », dit dans un français plus qu'honorable Ana Maria Medina, une Colombienne de 17 ans, au pays depuis un an à peine. Elle n'a pas souvent l'occasion de parler de sa réalité avec les francophones. Les cercles d'amis sont plutôt fermés durant l'adolescence. Et il faut dire que les Latino-Américains forment



Ruobin Zheng fait la classe en chinois pour les élèves du programme d'éducation internationale du pavillon Félix-Leclerc de l'école secondaire de Rochebelle, à Sainte-Foy.

PHOTOS LE SOLEIL, STEVE DESCHÊNES

la majorité dans les classes d'accueil depuis quelques années. Ils ont donc tendance à se regrouper. Les Rwandais faisaient pareil avant eux. Les survivants de l'ex-Yougoslavie aussi.

Pour briser les solitudes, la classe-choc propose également une petite exposition. Les élèves de la classe d'accueil apportent des objets provenant de leur pays et les présentent aux Québécois. Ce jour-là, un Brésilien a apporté son chandail de soccer. Une Mexicaine a opté pour un soleil de céramique et un chapeau de paille. Une chinoise a préféré une ombrelle en papier de riz et une tunique traditionnelle. Tour à tour, les jeunes expliquent — en français! — de quoi il en retourne. On pourrait entendre une mouche voler.

« C'est à ça que l'école doit ressembler. Regardez: ils ne parlent pas, ils sont attentifs, ils aiment ça », s'en-

thousiasme Gaétan Guillet, qui enseigne la géographie au PEI. Il y a bien une dizaine d'années que les classes-chocs existent à Rochebelle et chaque fois la magie opère. « Les jeunes sont marqués par un événement comme celui-là. Mes anciens étudiants m'en parlent encore », continue M. Guillet.

Sa collègue Doris Bouchard, responsable de la classe d'accueil, aimerait que tous les élèves de l'école profitent de l'expérience, pas seulement les « chanceux » du PEI. Car ses 46 jeunes « courageux » de 17 nationalités suivent au moins leurs cours de mathématiques, d'éducation physique, de musique et d'arts plastiques avec le « régulier ». Parfois plus quand leur français le permet. Or, ils se butent à de l'incompréhension.

« Les gens voudraient qu'ils apprennent aussi vite que les autres, mais c'est

impossible. Ceux qui arrivent au premier cycle ont plus de chance, mais ils doivent presque tous s'attendre à perdre une année », fait-elle remarquer.

Quant à Magreth, elle a bien fini par comprendre Olivier. Elle a même réussi à lui faire savoir qu'elle aimait la musique espagnole et les sports, mais pas tellement la lecture. C'est un bon début.

## ÉCRIVEZ-NOUS!

Votre classe ou votre école prépare une activité spéciale, une sortie, une fête, un spectacle, une action communautaire, une classe verte ou blanche, etc?

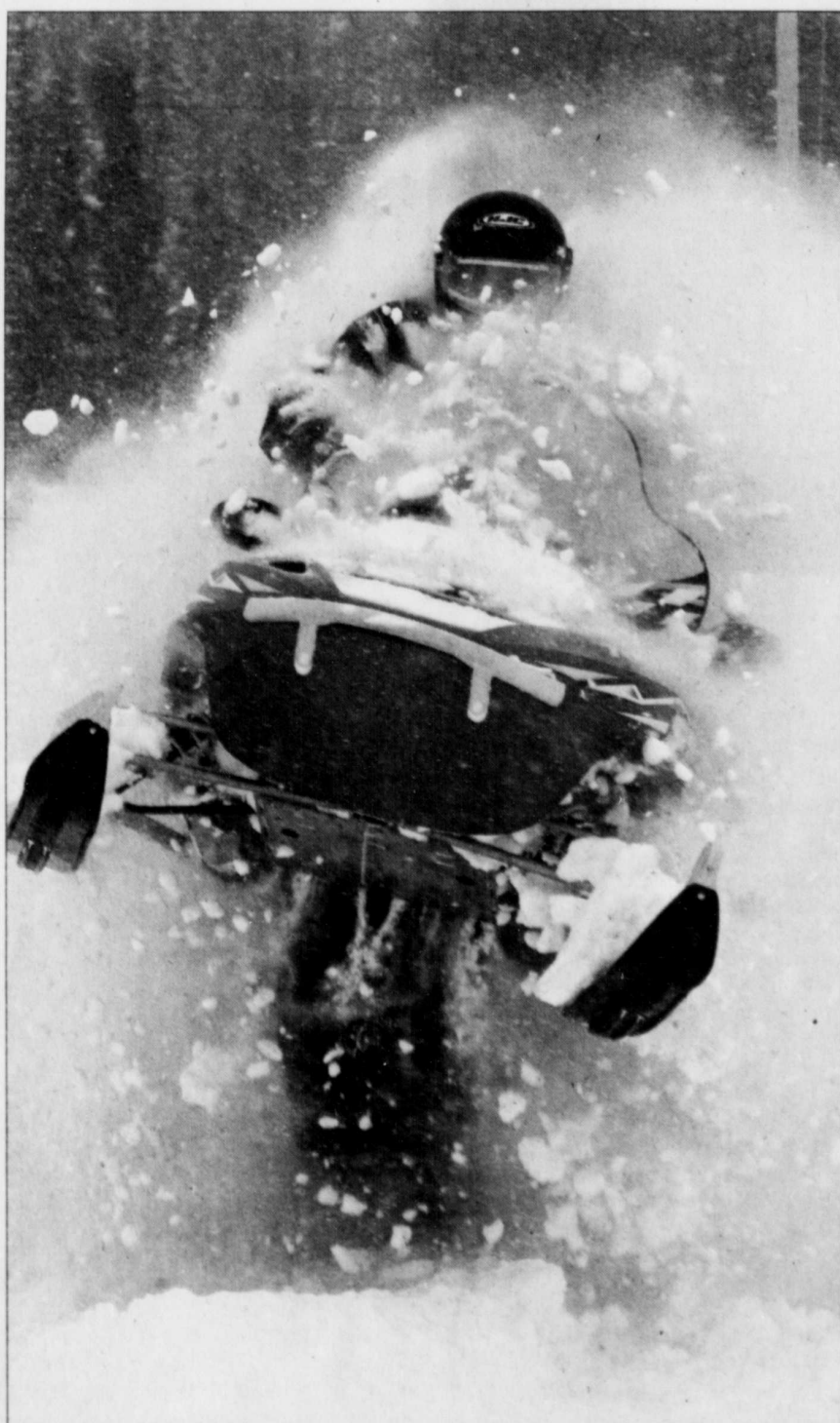
Prévenez-nous à [redaction@lesoleil.com](mailto:redaction@lesoleil.com).

Chaque semaine, nous publierons un reportage réalisé dans une école primaire ou secondaire.



L'école n'a pas de frontières à Rochebelle.

## Photo de la semaine



LE SOLEIL, CLÉMENT THIBEAULT

À cœur joie! L'appel de la tempête a été entendu par les irréductibles de la motoneige cette semaine. Une bonne bordée dans le parc des Laurentides en a incité plusieurs à mettre leurs bolides à l'épreuve pour la première fois cet hiver. Le photographe Clément Thibault, lui-même un adepte, a constaté que la neige ne manquait pas et a croqué Denis Gilles de Québec en pleine action.

## TOUR

Suite de la B 1

à cracher le feu. Une dizaine par *container*. J'ai rencontré Richard à côté de celui où une fille jouait de la guitare. On a chanté du Janis, du Plume, du Paul Piché. Et du folklore un peu plus salace, *La Grenouille* d'André Guitare.

Richard était triste. La musique et le *party* n'y changeaient rien. L'alcool et les autres drogues non plus. « Pourquoi es-tu si triste? » que je lui ai demandé. « À cause de la solidarité. Il n'y en a pas. Hier, ils (en parlant des méchants médias) ont parlé des jeunes qui ont manifesté où le parlement et, à souère, il y en a pas un c... qui est là », qu'il m'a dit en pointant ce qui restait de la nuit des sans-abri.

Ça devait durer jusqu'à 6 h du matin et, trois heures avant la fin, une bâche de plastique blanc était tirée sur la scène. La camionnette de l'Armée du salut, où on distribuait des couvertes de laine, du café et de la soupe aux légumes, avait sacré le camp. Le petit chapiteau bleu de la Ville était désert. Seule la roulotte Le Marginal était encore au poste pour donner quelques rations de chaleur.

**Ça devait durer jusqu'à 6 h du matin et, trois heures avant la fin, une bâche de plastique blanc était tirée sur la scène**

Toutes les boîtes de biscuits avaient été distribuées. Les barres tendres s'étaient envolées. Le monsieur à la tuque orange, qui s'était rué dans les denrées, avait la tête dans une poubelle pour voir s'il n'en trouverait pas d'autres. Une petite *gang* avait converti leur *couverture* grise de l'Armée du salut en poncho, en plantant leur canif juste à côté du célèbre logo.

Restait le feu dans les *containers* fumants. Restait la Milwaukee's Best et de la mari à revendre. Voilà qui explique, diront certains, pourquoi ils s'empêchent dans les mailles si bien tissées du filet social. S'ils ne se gelaient pas la face, ils ne gêneraient pas dehors à -30. Si c'était si simple, mon petit doigt me dit qu'ils ne seraient pas là. Que la nuit des sans-abri n'existerait pas.

C'est beaucoup moins compliqué avec les secrétaires. Sept belles journées sans se poser de questions.

## Concours de dessin



**Un souvenir heureux!** Le caricaturiste du SOLEIL, André-Philippe Côté, retient ce dessin de Thalia Lapointe, du Centre éducatif L'Abri, à Port-Cartier, comme l'un des plus beaux dessins reçus dans notre concours « Un souvenir heureux! », thème de la saison 2003-2004. L'enseignante responsable est Marielle Ross. Thalia révèle que son souvenir heureux est ce chaton reçu en cadeau de Noël. Notre journal convie les élèves de première et de deuxième secondaire des écoles inscrites à participer en grand nombre à ce concours qui prendra fin le 1<sup>er</sup> avril 2004. Ce dessin sera soumis au jury comme tant d'autres que nous recevrons. Les élèves des troisième, quatrième et cinquième secondaire peuvent écrire sur ce même thème afin de partager avec nous leur « souvenir heureux ». Dans chacune des 144 écoles inscrites, une personne est responsable du concours et des affiches sont disponibles dans les écoles pour rappeler les critères, les prix et les noms des juges. Une exposition de plusieurs centaines de dessins est envisagée pour mai 2004.

# Les lauréats de Québec

Hommage à des gens d'exception de la région

## Claire L'Heureux-Dubé

Architecte du bureau d'ombudsman  
de la ville de Québec

MONIQUE GIGUÈRE

MGiguere@lesoleil.com

■ Claire L'Heureux-Dubé a certainement reçu le don d'ubiquité quand elle est née à Québec le 7 septembre 1927. Retraitée de la Cour suprême du Canada depuis le 1<sup>er</sup> juillet 2002, elle continue de vivre au pas de course. Toujours membre de la Commission internationale des juristes basée à Genève et active dans l'action judiciaire internationale qui la conduira au Bangladesh en décembre, cette humaniste, pionnière dans la magistrature et championne des droits des minorités, a accepté, dans sa ville natale, les postes de juge en résidence à l'Université Laval, de présidente du conseil d'administration de la Maison de justice et celui de présidente du bureau d'ombudsman de la nouvelle ville de Québec. C'est pour ce dernier rôle, qu'elle assumera à titre bénévole, que LE SOLEIL l'a choisie Lauréate de la semaine.

Reconnue comme un bourreau de travail, une batailleuse, une rebelle, Claire L'Heureux-Dubé n'a pas hésité à ajouter une nouvelle responsabilité à ses déjà fort nombreux engagements. Cela, parce qu'elle croit qu'un bureau d'ombudsman municipal, ça peut vraiment faire la différence dans une ville d'un demi-million d'habitants.

«Les administrations municipales deviennent de plus en plus complexes et bureaucratiques. L'idée d'un bureau d'ombudsman, c'est de rapprocher le citoyen de sa ville. On veut personnaliser les relations entre les gens et les autorités municipales», déclare Claire L'Heureux-Dubé depuis Clearwater, en Floride, où LE SOLEIL l'a jointe un «lendemain de veille» où elle a tenu une réunion de famille avec ses deux sœurs, sa fille Louise et ses petits-fils Simon-Pierre, cinq ans, et Daniel, 15 mois.

«C'est rare que je prends un petit moment pour moi-même. Mais là, comme je suis censée être à la retraite, lance-t-elle avec humour, je l'ai fait. D'habitude, je prends cinq jours par année et, comme j'aime ce que je fais, je trouve que c'est suffisant.»

Les citoyens de Québec peuvent dormir en paix. Avec Claire L'Heureux-Dubé, le bureau d'ombudsman de la ville sera tout, sauf un organisme bidon. «Si on crée un bureau, c'est qu'on pense qu'il peut être efficace et bien servir le public. On dit aux gens: "Vous avez un problème avec l'administration municipale, venez nous voir et on va essayer de trouver une solution", indique l'ex-juge.

«Si la situation se présente, on dira aux autorités municipales: "Vous avez fait telle chose. Ce n'était pas une bonne idée. C'est telle autre chose qu'il aurait fallu faire." Ça risque de contrarier des gens. Mais je crois que c'est dans la vision de Jean-Paul L'Allier», explique celle que le maire de Québec a choisie comme architecte du bureau d'ombudsman de sa ville.



Claire L'Heureux-Dubé a siégé 15 ans à la Cour suprême du Canada. Retraitée, elle est toujours prête à mettre ses nombreuses compétences au service de la société.

### PRÈS DES CITOYENS

Claire L'Heureux-Dubé ne voit rien de courageux à œuvrer au municipal après avoir siégé au plus haut tribunal du pays. «C'est un pas que je franchis aisément. J'ai toujours été près des gens, note-t-elle. À la Cour suprême aussi, on travaille pour le peuple. L'ombudsman, ça s'inscrit dans le droit fil de ma pensée qui a toujours été d'aider les gens.»

Lex-magistrate balaie du revers de la main la surcharge de travail que pourra lui occasionner son nouveau rôle. «Certes, c'est une responsabilité de plus. Mais j'ai une bonne santé et je suis habituée à travailler fort. J'ai toujours poursuivi quantité d'activités en même temps. Même comme juge à la Cour suprême. C'est mon intérêt pour ces questions-là qui me motive», explique cette passionnée, éprise de justice, qui fait observer qu'une présidence n'exige pas une présence de tous les instants.

«Je ne serai pas là à temps plein. Mon travail, c'est de voir à l'implantation du bureau. Sa mise en marche. C'est ça le conseil d'administration. Je suis là pour donner une orientation et apporter les ajustements au fur et à mesure qu'ils s'imposeront», annonce

la juriste, qui demandera qu'on tienne des statistiques pour mesurer le degré de satisfaction des gens.

Claire L'Heureux-Dubé n'étudiera pas elle-même les plaintes. Mais c'est elle qui va constituer le comité de personnalités, en majorité retraitées, appelées à mettre gratuitement leurs connaissances au service des citoyens. «Je suis en train de dresser une liste de gens compétents. Une trentaine de personnes. Des juges, des avocats, des ingénieurs, des mères de famille, des gérants de banque. Des gens qui ont fait carrière et qui, au gré des besoins, pourront rendre des décisions éclairées dans les dossiers soumis.»

### EXÉCUTOIRES!

Claire L'Heureux-Dubé, championne de la dissidence! Une réputation qu'elle ne renie pas, mais qu'elle estime surfaite. «Sur 253 opinions écrites, je n'ai été dissidente que dans 40% des cas, précise-t-elle. Ça veut dire une centaine de fois. C'est minime par rapport aux 1350 causes entendues.» Si la presse en a toujours fait ses choux gras, elle croit que c'est parce que ses dissidences ont toujours été «très vocales et très claires».



LE SOLEIL, RAYNALD LAVOIE



ARCHIVES LE SOLEIL

«Une dissidente, c'est exactement ce que ça prend à la tête d'un bureau d'ombudsman», soutient M<sup>me</sup> L'Heureux-Dubé.

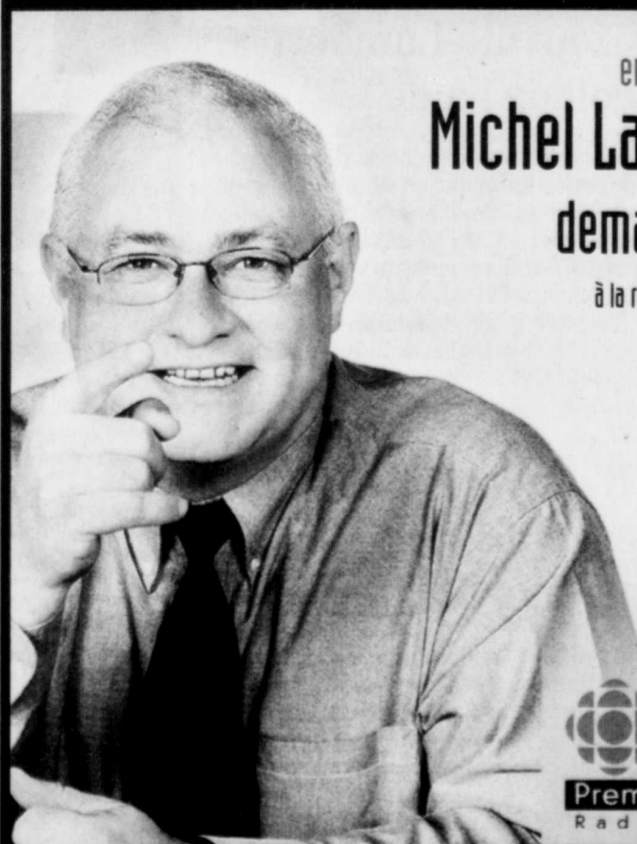
Retraitée de la Cour suprême du Canada depuis le 1<sup>er</sup> juillet 2002, M<sup>me</sup> L'Heureux-Dubé continue de vivre au pas de course.

L'architecte du bureau d'ombudsman de Québec ne croit pas que sa grande indépendance d'esprit soit source de friction avec l'administration L'Allier. «Une dissidente, c'est exactement ce que ça prend à la tête d'un bureau d'ombudsman, soutient-elle. Ça prend quelqu'un capable de voir les problèmes. De voir ce qui marche et ce qui ne marche pas.»

La Québécoise, souvent qualifiée de «visionnaire», réagit vivement quand on lui demande comment un ex-juge de la Cour suprême pourra s'accommoder d'une instance où les décisions ne seront pas exécutoires. «Ce n'est pas exact! Elles seront exécutoires, tranche-t-elle. La Ville nous a assurés que nos décisions seront respectées. L'ombudsman ne dispose pas de moyens légaux pour faire exécuter ses décisions. Mais la Ville a accepté qu'il en soit ainsi et on part avec cette assurance-là.»

Le bureau d'Ombudsman de la ville de Québec devrait ouvrir ses portes au début de 2004. «Dès qu'on aura trouvé un directeur et que notre panel de spécialistes sera en place», indique la présidente du c.a. Ses bureaux nichent dans le même immeuble que la Maison de justice en face de la bibliothèque Gabrielle-Roy.

## Le Lauréat de Québec



en entrevue avec  
**Michel Lamarche**  
demain à 8h20  
à la radio de Radio-Canada

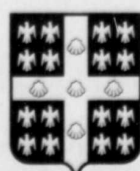
**106.3 FM**  
Première Chaîne  
Radio-Canada

## LES PARTENAIRES DES LAURÉATS DE QUÉBEC



COMMISSION DE  
LA CAPITALE  
NATIONALE  
Québec

BANQUE  
NATIONALE



UNIVERSITÉ  
LAVAL

# LA VIE COMMUNAUTAIRE

## BAS-SAINT-LAURENT

### Athlètes de l'année 2003



Carl Thériault  
Collaboration spéciale

■ Bryan Michaud (tennis de table) et Geneviève Gagnon (cyclisme sur route) de Rimouski sont les athlètes par excellence de l'année au Bas-Saint-Laurent, couronnés lors de la remise des 16 prix du Mérite sportif régional de cette région, qui était sous la présidence de Clément Audet, directeur du service à la clientèle de Telus Mobilité. Le Mérite sportif rend hommage annuellement aux athlètes, aux clubs, entraîneurs et administrateurs bénévoles. Les titres de l'équipe et du club de l'année ont été décernés respectivement aux Pionnières (volleyball) du Cégep de Rimouski et aux Loups-Marins de Rivière-du-Loup.

### Un dg très occupé



Raymond Giguère

■ Raymond Giguère, directeur général du Cégep de Rimouski, poursuivra la relance de cette institution jusqu'au 30 juin 2009 à la suite du renouvellement de son mandat par le conseil d'administration. Le comité d'évaluation, qui a mené cette démarche, a aussi transmis « des devoirs » à remettre sous la forme de 11 mandats spécifiques. Le travail ne fait pas peur au premier gestionnaire du Cégep de Rimouski puisqu'il est aussi président de la Technopole maritime du Québec et membre de nombreux conseils d'administration.

### Premier album solo de David Jalbert

■ Le pianiste d'origine rimouskoise David Jalbert vient de lancer son premier disque solo sous le titre *Ballades américaines*. L'ancien élève de sœur Pauline Charron de Rimouski a été soliste dans plusieurs orchestres dont l'Orchestre symphonique de l'Estuaire, l'Orchestre symphonique de Québec, l'Orchestre symphonique de Montréal et le Conseil national des arts du Canada. David Jalbert prépare une tournée canadienne en 2004 avec les Jeunesses musicales du Canada. Il a été le premier Canadien à remporter un prix au Concours international de piano de Dublin en 2000.

### À la Foire du livre du Mexique !

■ Josiane Vignola, étudiante en communications à l'Université Laval, participera du 29 novembre au 7 décembre à la Feria internacional del libro de Guadalajara avec 10 autres étudiants du Québec. L'étudiante de 19 ans, native de Saint-Gabriel-de-Rimouski, a été sélectionnée pour se rendre à la plus importante foire du livre au Mexique, après avoir participé en avril 2003 au Marathon d'écriture du Cégep de Rimouski, où elle était étudiante.

### Cinquième campagne de Noël

■ La Fondation du Centre hospitalier régional de Rimouski lance sa cinquième campagne de Noël visant à recueillir une somme de 100 000 \$ afin de contribuer à l'achat d'appareils d'échographie de la prostate. Un sapin de Noël, installé en face du centre hospitalier, s'illuminera graduellement grâce à la générosité des donateurs. Un premier 10 000 \$ a déjà été engrangé grâce au travail du président d'honneur de la campagne, Serge Vallée, et de la Fondation Jack Hébert. Sur la photo: Paul Morneau, président de la Fondation du CHRR, Hélène Boutin, chef du service d'urologie du CHRR, Serge Vallée, pharmacien, président d'honneur de la campagne et Astrid Henry, directrice générale de la Fondation du CHRR.



La cinquième campagne de Noël prend son envol.

### Un «tour du chapeau» scolaire

■ Danick Gallant, diplômé de l'Université du Québec à Rimouski (UQAR) au baccalauréat en chimie, a reçu sa troisième médaille consécutive (argent) de la Gouverneure générale du Canada lors de la cérémonie de collation des grades de l'UQAR après celles décrochées au secteur secondaire et au collégial. Lors de la cérémonie annuelle de la collation des grades, la médaille d'or de la Gouverneure générale du Canada a été remise à Sophie Breton, diplômée à la maîtrise en océanographie, originaire de Carleton, et le Prix du lieutenant-gouverneur du Québec à Marie Lagier, diplômée à la maîtrise en gestion des ressources maritimes.

*Vous pouvez rejoindre l'auteur de ces lignes au numéro (418) 723-0690 ou au 1 866 686-3394, par courriel à carl.theriault@cgocable.ca. La prochaine chronique sera signée par Steve Paradis pour la Côte-Nord et Charlevoix que vous pouvez rejoindre au (418) 294-9993 ou au (418) 296-3747.*



Pierre Champagne  
PChampagne@lesoleil.com

*Vous pouvez joindre l'auteur de ces lignes au 686-3394, par télécopieur au 686-3374 ou par la poste à Journal Le Soleil, 925, chemin Saint-Louis, C.P. 1547, succ. Terminus, Québec, G1K 7J6. Il est préférable que les communiqués nous parviennent au moins 10 jours à l'avance.*

### Collectes de sang

■ Les équipes volantes de Héma-Québec tiendront des collectes de sang, lundi, au Campus Charlesbourg, au Cégep de Limoilou et à l'édifice des Bâtisseurs de Breakeyville; mardi, à l'Université du Québec à Trois-Rivières, au centre communautaire de Saint-Louis-France et à la salle communautaire de Chambord; mercredi, au NCSM Champlain de Chicoutimi, à la salle communautaire de Saint-Michel-de-Bellechasse et au centre Monseigneur-Bonin de Lac-Mégantic; jeudi, toujours à Chicoutimi, mais aussi au pavillon Desjardins de l'Université Laval et à la salle communautaire de Château-Richer; vendredi, à Place Fleur-de-Lys, à la salle municipale de Sainte-Marguerite et à l'école des Méandres de Saint-Léon-de-Standon; samedi, à l'école des Moussaillons de Pintendre et enfin, dimanche après-midi, à Place Laurier.

### Soixante-quatorze héros d'un jour

■ Le 5 novembre dernier se tenait au parlement la remise des certificats d'acte de civisme par la Fondation des maladies du cœur du Québec en présence de M<sup>me</sup> Lise Thibault, lieutenant-gouverneur du Québec. Parmi les 74 citoyens honorés pour être venus en aide à une personne en détresse cardiovasculaire, plusieurs sont de la région de Québec. Ce sont :

- Nathalie Croft, de Charlesbourg, à qui la petite Amélie doit la vie.
- Sylvain Daigle, de Val-Bélair, qui a sauvé la vie de sa tante.
- Sylvain Roy, de Québec, qui a prêté secours à quelqu'un en train de s'étouffer.
- Myriam Gaudreault, de Charlesbourg, qui a prêté main-forte à un homme inconscient.



LE SOLEIL, JOCELYN BERNIER

*Mi-novembre. Les premiers flocons ont couvert le sol et les signes de l'approche du temps des Fêtes se multiplient. Le père Noël fait ces jours-ci une arrivée remarquée dans plusieurs centres commerciaux de la capitale et de la Rive-Sud. Dimanche dernier, ils étaient quelque 8000 personnes dans l'aire centrale du complexe des Galeries de la Capitale pour saluer son arrivée, précédée d'un spectacle intitulé « Le Noël de Gabriel » présenté par JNF productions (Alain Goldberg) et chorégraphié par Michel Pellerin. Des centaines d'enfants ont ensuite pu chuchoter leurs secrets au célèbre visiteur afin de lui soumettre leur liste de cadeaux pour Noël.*

□ France Lehoux, de Beauport, qui a pratiqué la technique de réanimation cardiorespiratoire sur un homme.

□ Philippe Léveillé, de Saint-Augustin-Desmaures, qui a également prodigué des soins de RCR sur un homme.

La Fondation des maladies du cœur, région de la Capitale, salue ces héros d'un jour, d'un moment, d'une minute, de quelques secondes qui font la différence !

### Héros d'un jour (2)

■ Dans le même ordre d'idée, l'Ambulance Saint-Jean tenait récemment une cérémonie pour reconnaître le geste de trois Québécois qui ont fait appel à leur formation théorique en pratique en secourisme pour sauver la vie de leurs concitoyens. Ce sont :

- Jacques Bégin, qui a porté secours à un cycliste qui avait glissé sous un camion le 1<sup>er</sup> juin 2000.
- Serge Alexandre Gervais, un policier en congé, qui a sauvé la vie d'un homme le 14 octobre 2000.
- Gaston Hains, lui aussi policier en congé, qui a secouru son partenaire de golf victime d'un anévrisme de l'aorte le 3 mai 2000.

Plus de 475 000 heures sont offertes chaque année par ces ambulanciers bénévoles pour assurer la santé et la sécurité de la population.

## CHAUDIÈRE-APPALACHES — BEAUCE

### Hommage aux 233 diplômés du Cégep Beauce-Appalaches

■ En présence d'environ 500 personnes, le Cégep Beauce-Appalaches a rendu hommage aux diplômés 2002-2003. Ces derniers regroupent 233 finissants du secteur préuniversitaire, 192 finissants du secteur technique et 60 finissants adultes. Seize étudiants et étudiantes ont été salués pour leur performance scolaire exceptionnelle et leur engagement tout au long de leurs études collégiales. Il s'agit de Marie-Ève Beaudoin, Alain Bolduc, Christian Dorval, Ariane Drouin, Marie-Claude Faulkner-Millaire, André Fecteau, Véronique Gilbert, Véronique Laliberté, Caroline Lagrange, Isabelle et Lucie Lessard, Renée-Claude Loignon, Linda Poulin, Frédéric Pratte, Andréanne Robitaille et Catherine Rodrigue. Une bourse a été attribuée à Guillaume Cormier pour son engagement social. La médaille académique de la Gouverneure générale a été décernée à Nicolas Giguère, de Saint-Benjamin.

### 72 257 \$ pour le Centre d'alphabétisation de Beauce

■ Le Centre d'alphabétisation populaire de Beauce, qui avait dû cesser temporairement ses activités en octobre faute de budget, a reçu 72 257 \$ du Programme d'action communautaire sur le terrain de l'éducation (PACTE) pour son opération 2003-2004. Outre cette participation du gouvernement du Québec, Ottawa a également accordé une aide de 20 000 \$ à l'organisme. La capacité de lire et d'écrire est liée aux compétences professionnelles, à la santé et à l'estime de soi.

### Prix reconnaissance décerné à Hermann Cloutier

■ Fondateur des entreprises Habitek 2000 Ltée et Cuisitec 2000 Ltée, M. Hermann Cloutier, a mérité le Prix reconnaissance lors du Souper des gens d'affaires, présenté par le Centre local de développement de la MRC Robert-Cliché,

en novembre. M. Daniel Chainé, directeur général et commissaire industriel, rapporte que Cuisitec 2000 de Saint-Joseph, Aqua Beauce et Deflex Composite de Saint-Victor ont été désignées entreprises manufacturières de l'année. Les autres prix ont été décernés à la Corporation de l'île Ronde de Beauceville, au Rock Jam, à l'Association des personnes handicapées de la Chaudière, au Centre de la petite enfance Calour, à la Ferme Va-Ber inc. de Saint-Joseph, à Cegonha Technologies de Beauceville et au Centre Atlantis de Saint-Joseph de Beauce.

### Le programme d'éducation internationale de l'école d'Youville-Lambert reçoit de l'aide

■ Dans le but de faire connaître et d'aider au financement du programme d'éducation internationale de l'école, la Fondation de l'école d'Youville-Lambert de Saint-Joseph, en collaboration avec la troupe V'la l'Bon Vent, présente le spectacle *Joyeux Noël*, le conte musical du temps des Fêtes ! Le spectacle aura lieu le vendredi 5 décembre, à l'église de Saint-Joseph. Les billets sont disponibles aux comptoirs des caisses populaires Desjardins de la région en prévente jusqu'au 28 novembre, et à l'entrée de l'église le soir même de la représentation.

### Le Cégep Beauce-Appalaches accentue son internationalisation

■ Le Cégep Beauce-Appalaches accentue son internationalisation avec la signature de trois ententes avec des instituts français. Ainsi, les cégépiens inscrits dans des programmes de techniques de productions manufacturières et techniques de l'information pourront, dès le printemps 2004, effectuer des stages en France et bénéficier des ententes signées dernièrement entre le Cégep Beauce-Appalaches et les Instituts universitaires de technologie de Nantes, Lorient et Blagnac. Il sera également possible d'accueillir en Beauce des étudiants français.



Luce Dallaire  
Collaboration spéciale

*Vous pouvez joindre l'auteur de ces lignes par télécopieur au (418) 227-5422. La semaine prochaine, la chronique vous parviendra de la Côte-du-Sud et sera signée par M. Sylvain Fournier, que vous pouvez joindre au 248-8820, par télécopieur au 248-4033 ou par courriel à oieblanc.pres@globetrotter.net.*

## Prix du mérite

■ L'Association canadienne des parcs et loisirs a décerné son Prix du mérite à Paul-André Lavigne, directeur du Service des loisirs, des sports et de la vie communautaire de la ville de Québec. M. Lavigne a reçu ce prix pour son engagement dans le développement des loisirs au Québec. C'est lui qui a mis sur pied le service des loisirs de Beauport en 1973. Membre fondateur de l'Association québécoise du loisir municipal, M. Lavigne a présidé cet organisme de 1999 à 2002. Il siège toujours au conseil d'administration et s'implique dans plusieurs dossiers.

## Nouveau directeur

■ La Coopérative de développement régional Québec-Appalaches (CDRQA) est heureuse d'annoncer, par la voix de son président, René Dumont, la nomination de J. Benoît Caron au poste de directeur général. Il entrera donc en fonction le 3 novembre, quittant, par le fait même, la direction générale de la Confédération québécoise des coopératives d'habitation, poste qu'il occupait depuis 2001. M. Caron succédera à Gérard Perron, qui a annoncé son départ en septembre après 13 années passées à la tête de l'organisation.



Pierre Champagne  
P.Champagne  
@lesoleil.com

## Fondation Robert-Giffard

■ La Fondation Robert-Giffard tenait récemment sa soirée dégustation portos et fromages sous la présidence d'honneur de Michel Dubé, directeur général de la région Montmorency pour Hydro-Québec. Une soirée qui a rapporté 36 000 \$ à la Fondation. Sur la photo, dans l'ordre habituel, Michel Gervais, directeur général du centre hospitalier Robert-Giffard, Monique Pelletier, présidente du comité organisateur, Denis Bradet, président de la Fondation, et Michel Dubé, président d'honneur.



La soirée dégustation portos et fromages a permis d'amasser 36 000 \$.

## Concerts de Noël

■ Un spectacle à ne pas manquer ! Le Chœur des hivers est une chorale composée de 60 voix mixtes accompagnées d'un quatuor à cordes, d'une flûte et d'un piano. Cette chorale existe depuis 1992. Le répertoire composé de chants de Noël anciens et traditionnels, d'œuvres de Vivaldi, de Haendel et de messes inédites saura vous introduire tout en douceur dans l'esprit de Noël. En l'église de Saint-Maxime de Scott, le dimanche 30 novembre, à 14 h 30. Prix : 10 \$ en prévente et 12 \$ à l'entrée. Pour information : 387-3954 ou 387-6223. L.D.

■ Un concert de Noël au profit de l'Institut de la famille sera donné par la Musique du Royal 22<sup>e</sup> régiment, le dimanche 30 novembre, à 19 h 30, au Montmartre canadien. Coût du billet : 12 \$. Info. : 872-0916.

■ Le Regroupement des organismes sociocommunautaires de Beauport invite la population à venir partager un moment de paix et de recueillement en assistant à son concert-bénéfice *Chantons Noël* avec le Chœur des hivers (60 voix mixtes accompagnées d'un quatuor à corde, d'une flûte et d'un piano) le dimanche 7 décembre, à 14 h 30, en l'église Saint-Louis de Courville. Coût : 10 \$ par personne. Info. : 666-2294.

■ Le pianiste Richard Abel et son orchestre de 14 musiciens donneront un concert de Noël le samedi 13 décembre à la salle Louis-Philippe-Arcand de l'école secondaire Les Etchemins, 3724, avenue des Églises, à Charny. Richard Abel sera accompagné d'un ténor qui interprétera notamment le fameux *Minuit chrétien*. La salle Louis-Philippe-Arcand offre 500 sièges confortables installés en gradins, dont 130 places au balcon. L'école secondaire Les Etchemins offre aussi deux grands stationnements à l'avant de la bâtisse. Les billets en vente depuis quelques jours s'envolent au prix de 22 \$ chacun au 832-2631.

## La saison des arbres de Noël

■ Le Groupe de simplicité volontaire de Québec (GSVQ), en collaboration avec l'Union paysanne, recherche des noms de paysans de la région de Québec désireux de recevoir chez eux des gens souhaitant couper eux-mêmes leur arbre de Noël. On demande aux paysans de retourner 2 \$ par arbre vendu aux organisateurs de cette activité. Le paysan désireux de donner son nom devra posséder une terre où poussent suffisamment de jeunes sapins localisés à proximité de son lieu de rendez-vous avec les visiteurs. Il devra, de plus, être relativement disponible en décembre pour recevoir des téléphones et accueillir des gens. Le prix chargé devra être un montant avoisinant les 12 \$ par arbre. Les intéressés doivent transmettre leurs noms, de préférence par courriel, à Pascal Grenier, ing. f., Groupe de simplicité volontaire de Québec. Tél. : (418) 660-5579 (entre 9 h et 17 h du lundi au vendredi). Courriel : [moncot@oricom.ca](mailto:moncot@oricom.ca).

## Excellents résultats à l'École de cirque

■ L'Institut de trampoline de l'École de cirque de Québec souligne les excellents résultats de ses athlètes présents aux Championnats du monde de trampoline qui se tenaient à Hanovre, en Allemagne. Lyne Gosselin a remporté une huitième place en trampoline synchronisée et Michel Greene s'est classé 13<sup>e</sup> dans cette même discipline. Celui-ci a également décroché la sixième place lors du concours par équipe.

## Grand encan pour le 50<sup>e</sup> du Carnaval

■ À l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire du Carnaval de Québec, l'Office du tourisme, la Chambre de commerce, l'Association hôtelière et d'autres associations de gens d'affaires unissent leur force pour réaliser une campagne de financement majeure, sous forme d'encan populaire, qui se tiendra le 28 janvier au Loews Le Concorde. Près de 200 lots d'une valeur totale de 100 000 \$ seront alors mis aux enchères. Toutes les entreprises de la région sont invitées à y contribuer en offrant un bien ou un service de 200 \$ et plus. Info. : Pascale Savard, 641-6654, poste 5444.

## 27<sup>e</sup> Conseil souverain



Le président et chef de la direction du Mouvement des caisses populaires Desjardins, Alban D'Amour, personnifiait hier soir le gouverneur Saffray de Mézy. Quelque 400 personnes ont pris part à cette soirée haute en couleurs qui se tenait au Hilton Québec.

## Répertoire culturel de la MRC de Portneuf

■ La MRC de Portneuf est à rééditer son répertoire culturel et pour ce faire, elle invite tous les artistes, artisans, travailleurs culturels, entreprises ou organisations culturelles de la région portneuvoise à s'y inscrire avant le 30 novembre 2003. Il suffit de remplir le formulaire disponible à la MRC de Portneuf, en se le procurant dans une des municipalités de la MRC de Portneuf ou en écrivant à l'adresse électronique suivante : [martine.dignard@mrc-portneuf.qc.ca](mailto:martine.dignard@mrc-portneuf.qc.ca).

## Excellence en enseignement

■ Raymond Duchesne, enseignant d'histoire en quatrième secondaire à l'école Roger-Comtois de Loretteville, s'est vu remettre récemment la Médaille de la Gouverneure générale pour l'excellence en enseignement de l'histoire canadienne. Ce prix lui avait été octroyé par la Société d'histoire nationale du Canada. Il était le seul Québécois à être invité à cette cérémonie, les cinq autres gagnants venant des autres provinces du Canada, dont deux de l'Ontario. La gouverneure générale du Canada a reçu les enseignants gagnants à un dîner

privé, suivi d'une visite de sa résidence à Ottawa. Ils ont ensuite eu droit à un chèque de 2500 \$ et à une médaille d'or. Un chèque de 1000 \$ sera remis à chacune de leur école respective.

## Les PME de la Banque Nationale

■ La Banque Nationale dévoilait récemment les gagnants de son programme de reconnaissance Les PME de la Banque Nationale. Deux de ces entreprises sont de la région de Québec. Dans la catégorie petite entreprise, la gagnante est OmegaChem de Lévis, présidée par François Laflamme. L'entreprise est reconnue par les plus grands groupes pharmaceutiques mondiaux. Par ailleurs, c'est la Pépinière C.P.P.E.Q. de Sainte-Anne-de-Beaupré, présidée par Jean-René Fortin, qui s'est classée au premier rang des PME agricoles. On y produit 12,5 millions de plants par année, dont 10 000 feuillus en pots.

## Journée mondiale de l'alimentation

■ Le 16 octobre, les employés de Financement agricole Canada du bureau de Sainte-Foy ont souligné la Journée mondiale de l'alimentation en offrant plus de 9000 \$ aux ban-

ques alimentaires québécoises membres de l'Association québécoise des Banques alimentaires et des Moissons. La remise a été faite dans les locaux de Moisson Québec.

## Dominicain, médecin et théologien

■ Le lundi 24 novembre 2003, de 19 h 30 à 21 h, au couvent des Dominicaines missionnaires adoratrices (131, des Dominicaines, Beauport, entrée n° 4), le frère François Pouliot, dominicain, médecin et théologien, présentera une conférence intitulée *Clonage, fécondation in vitro..., quoi penser?* Pour informations : S. Francine Bigaouette ou S. Louise Marceau, au 661-9221.

## ON CHERCHE UN FOYER

## Des tout-petits ont besoin de vous

Le Centre jeunesse de Québec vous sollicite par l'entremise de sa chronique afin de vous sensibiliser aux besoins d'enfants âgés de 0 à 5 ans.

Malgré leur jeune âge, ces enfants connaissent déjà des situations pouvant mettre en danger leur sécurité ou leur développement. Il est parfois nécessaire de les retirer rapidement de leur milieu familial afin de les protéger et leur offrir, lorsque nécessaire, un milieu substitut pouvant répondre adéquatement à leurs besoins.

Pour ces motifs, nous recherchons des gens intéressés à devenir famille d'accueil et ainsi recevoir des enfants sur des périodes de temps de quelques jours à plusieurs mois. Le milieu d'accueil doit donc offrir une grande disponibilité, en plus d'être chaleureux, attentif et compréhensif et ainsi composer avec la réalité de ces tout-petits.

Nous devons aussi travailler avec les parents afin de restaurer ou de développer leurs compétences parentales et ainsi favoriser la réintégration des enfants dans leur milieu d'origine.

Les personnes intéressées devront être aptes à composer avec les blessures physiques ou psychologiques de nos protégés. C'est une tâche qui peut paraître exigeante, mais combien valorisante lorsqu'on apporte chaleur et réconfort à des enfants qui en ont besoin. Pour plus d'informations, vous pouvez nous joindre en demandant la Coordination régionale des ressources, Centre jeunesse de Québec, (418) 661-6951, poste 1302.

ROLANDE FALARDEAU, 1921-2003

## La découverte de son « fils adoptif » fait jaser

MARC LESTAGE  
[MLestage@lesoleil.com](mailto:MLestage@lesoleil.com)

■ Les gens de Saint-Sauveur, dans la Basse-ville de Québec croyaient bien connaître Rolande Falardeau. Pourtant ! Cette militante de 82 ans engagée dans les groupes populaires de la paroisse depuis 30 ans en a surpris plusieurs en leur révélant l'existence d'un « fils adoptif » dans son avis de décès.

« En fait, Marc Bilodeau était tout bonnement un de mes amis », raconte Denis, le fils aîné de Rolande Chamberland-Falardeau.

« Ma mère était devenue orpheline à 13 ans et quand notre copain s'est retrouvé orphelin à son tour, elle nous a fait promettre d'inviter cet ami à la maison pour son anniversaire et à Noël afin qu'il ne soit jamais seul à pleurer dans son coin lors de ces journées de fête, comme elle l'avait vécu elle-même, au cours de son adolescence. »

Promesse faite, promesse tenue. Les quatre enfants de Rolande n'ont pas été surpris quand leur mère a insisté pour que le nom de son « fils adoptif » apparaisse dans son avis de décès. « Pour nous c'était normal, Marc est un membre de la famille. »

La révélation a cependant fait jaser dans la paroisse. Les enfants de Rolande n'ont pas eu de reste des deux jours de visite au salon pour raconter leur histoire et confirmer aux parents et amis qu'ils avaient bien lu.

La découverte de ce fils adoptif n'a cependant pas éton-



En plus d'être engagée dans les milieux communautaires, Rolande Falardeau aimait s'amuser. Cette photo a été prise lors d'un « souper aux beaus » au profit des assistés sociaux.

né tous les bénévoles qui ont travaillé avec elle depuis plus de 30 ans. Sa grande amie Germaine Massé ne doute pas que Rolande ait certainement posé bien des gestes de bonté et de générosité qui ont échappé à beaucoup de monde.

C'est en 1955 que Rolande s'est installée dans le quartier avec son mari Marcel. Son engagement dans les mouvements populaires remonte à 1977, explique son fils Denis, un employé de l'Association d'économie familiale de Québec qui consacre également des heures au journal populaire du quartier. « On disait de ma mère qu'elle incarnait le gros bon sens. Malgré les difficultés, elle trouvait toujours le temps de rire », se souvient le jeune homme.

EINSTEIN LE GÉANT EINSTEIN LE GÉANT

Un service signé **Michel Potvin**

ALTIMA 2,5 S 2003

NISSAN

- gris - climatiseur  
- 11 800 km - gr. électrique  
- automatique - pare-pierre

PDFS 26 048<sup>e</sup>

Prix pour vendre **22 747\$**

Tout rabais inclus. Taxes en sus

5250, rue John-Molson, Henri-IV, sortie 140  
650-5353 [www.einsteinnissan.com](http://www.einsteinnissan.com)

EINSTEIN LE GÉANT EINSTEIN LE GÉANT

LES ORGANISMES COMMUNAUTAIRES

À l'écoute de vos besoins

centre étape

Aide-toi et le Centre Étape t'aidera!

- Recherche d'emploi
- Retour aux études
- Orientation...

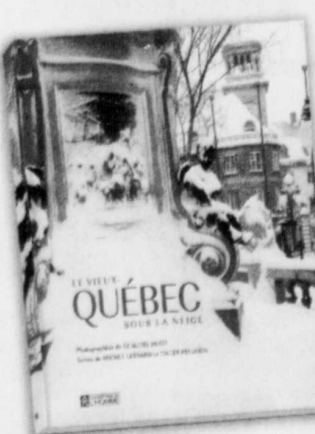
529-4779

En collaboration avec :

EMPLOI-QUÉBEC

## Les 20 gagnants du LIVRE

## LE VIEUX-QUÉBEC SOUS LA NEIGE



LES ÉDITIONS DE L'HOMME

|                                     |                                     |
|-------------------------------------|-------------------------------------|
| Germain Bédard<br>Lac-Etchemin      | Lucien Bédard<br>Val-Bélair         |
| Éric Bissonnette<br>Sainte-Foy      | Guy Massé<br>Saint-Antoine-de-Tilly |
| Normand Bilodeau<br>Beauport        | Léonel Lortie<br>Charlesbourg       |
| Vincent Léonard<br>Québec           | Marcel Fournier<br>Île d'Orléans    |
| Huguette Gamache<br>Sept-Îles       | Pierre Rochon<br>Beauport           |
| Louise Hélie<br>Charny              | Michel Lachance<br>Tewkesbury       |
| Paul Robin<br>Québec                | Max L. Fossé<br>Québec              |
| Carole Bolduc<br>Sainte-Foy         | Suzanne Émond<br>Cap-Rouge          |
| Ghislaine Rancourt<br>Saint-Georges | Pierrette Normand<br>L'Islet        |
| Carmen Rompré<br>Cap-Rouge          | Lucie Voisard<br>Québec             |

Veuillez prévoir 4 à 6 semaines pour la livraison de votre livre qui vous sera envoyé par courrier.

LE SOLEIL  
686-3344  
1-866-686-3344

# Décès & Avis

## INDEX DES AVIS DE DÉCÈS

|                                              |              |
|----------------------------------------------|--------------|
| BERGERON, Jean-Marc<br>Saint-Apollinaire     | 12 nov. 2003 |
| CANUEL, Mary-Jane Thompson<br>Trois-Pistoles | 14 nov. 2003 |
| GIASSON, Claire<br>Cap-Saint-Ignace          | 13 nov. 2003 |
| LÉVESQUE, Jean-Marie<br>Lévis                | 14 nov. 2003 |
| MORAIS, P.-Lucien<br>Cap-Rouge               | 12 nov. 2003 |
| PELLETIER, Germaine<br>Trois-Pistoles        | 14 nov. 2003 |



**Jean-Marc Bergeron**  
1928 - 2003

À l'hôpital Laval, le 12 novembre 2003, à l'âge de 75 ans, est décédé monsieur Jean-Marc Bergeron, propriétaire des Entreprises Lévisiennes inc. de Saint-Étienne de Lauzon, époux de dame Fernande Fortier, demeurant à Saint-Apollinaire. La famille accueillera parents et ami(e)s à la résidence funéraire

### BEAUDOIN FERLAND DUBUIS LTÉE

20, rue de l'Église, Saint-Apollinaire  
dimanche de 14h à 16h et de 19h à 22h ainsi que lundi à compter de 9h. Le service religieux sera célébré le lundi 17 novembre 2003 à 10h30, en l'église de Saint-Apollinaire et de là au cimetière paroissial.

Il laisse dans le deuil, outre son épouse, ses enfants: Jean-Guy (Louise Daigle), Lisette; ses petits-enfants: Annie et Joey; ses frères et sœurs: feu Anita (feu Gérard Bouchard et feu Émile Côté), Cécile (Alonzo Vermette), Marie-Blanche (feu Hector Auger), Marie-Jeanne (feu Émile Duperron), René (Étiennette Masse), Simon (Lilianne Croteau), feu Napoléon (Madeleine Genest); ses beaux-frères et belles-sœurs: Eva (feu Paul Beaurivage), Florianne (feu Georges-Étienne Plante), feu Alphonse (feu Marie-Anne Dubois), feu Paul-Antoine (Amélia Bolduc), feu Léonidas (feu Simone Bélanger), Jeanne-Irène (feu Alcide Gourde), feu Germaine (feu Roger Roberge), Lucille (Nicolas Dubois), Jeannine (feu Maurice Demers), Alfrédine (Gérard Bergeron), Alfred (Anne-Marie Pruneau), feu René (Rosilda Martineau); ainsi que plusieurs neveux et nièces, cousins, cousines et ami(e)s. Un merci spécial aux médecins et au personnel du 3e étage du pavillon Notre-Dame de l'hôpital Laval. S'il-vous-plait compenser l'envoi de fleurs par un don à la Fondation de l'hôpital Laval, 2725, chemin Ste-Foy, Québec (Québec) G1V 4G5.

Pour information: (418) 888-4351  
salon: (418) 881-4183  
télécopieur: (418) 888-4951



**Mary-Jane Thompson-Canuel**  
1926 - 2003

À l'hôpital régional du Grand-Portage, le 14 novembre 2003, à l'âge de 77 ans et 8 mois, est décédée dame Mary-Jane Thompson, épouse de M. Germain Canuel. Elle demeurait au 182, Avenue du Parc, à Trois-Pistoles. La famille recevra les condoléances au

### CENTRE FUNÉRAIRE JEAN-GUY RIOUX

30, Notre-Dame Ouest, à Trois-Pistoles  
le lundi 17 novembre 2003, jour des funérailles, de 12h à 13h50. Le service religieux sera célébré le mardi 18 novembre 2003 à 14h, en l'église de Trois-Pistoles.

Il laisse dans le deuil, outre son époux M. Germain Canuel, ses enfants: Monique (Gérald Dubé), Ginette (Gervais Rousseau), Lise (Jacques Beaulieu), Suzanne (Hervé Lebel), Marie-Josée (André Brassard); ses 3 petits-enfants: Marie-Isabelle Rousseau, Jean-François Rousseau, Pascal Beaulieu; son frère Laurent G. Thompson et les membres des familles Canuel et Thompson. La direction des funérailles a été confiée au

### CENTRE FUNÉRAIRE JEAN-GUY RIOUX

30, Notre-Dame Ouest, C.P. 820  
Trois-Pistoles QC G0L 4K0  
Pour renseignements: (418) 851-1962  
Télécopieur: (418) 851-4796  
Courriel: funeriou@globetrotter.net  
Entreprise funéraire familiale affiliée à la C.T.Q.



**Claire Giasson**

À l'hôpital de Cap-Saint-Ignace, le 13 novembre 2003, à l'âge de 94 ans et 5 mois, est décédée dame Claire Giasson. Elle était la fille de feu monsieur Joseph Giasson et de feu dame Joséphine Lamarre. Elle demeurait à Cap-Saint-Ignace et autrefois sur le chemin des Belles-Amours à L'Islet. Les membres de sa famille accueillent parents et ami(e)s à la résidence funéraire

### DE LA DURANTAYE & FILS

39, des Pionniers Est, L'Islet  
mardi, jour des funérailles, à compter de 12h. Le service religieux sera célébré le mardi 18 novembre à 15h, en l'église Notre-Dame de Bonsecours de L'Islet, suivi de l'inhumation au cimetière paroissial.

Il était la sœur de feu Cécile, feu Elzéar (feu Alma Couillard), feu Alexandre (feu Joséphine Côté), feu François (feu Marie-Louise Thibault), feu Antoine, feu Anna et feu Apolline (feu Joseph Gamache), feu Alice (feu Louis Vézina), feu Laura (feu Joseph Vézina); elle laisse également dans le deuil plusieurs neveux, nièces, autres parents et ami(e)s. Vos témoignages de sympathie peuvent se traduire par un don à la Fabrique Notre-Dame de Bonsecours de L'Islet, 15, des Pionniers Est, L'Islet G0R 2B0. Des formulaires seront disponibles au salon.

Pour renseignements ou  
messages de sympathie: (418) 246-5337  
Sans frais: 1-877-598-3093  
Télécopieur: (418) 246-5115  
Courriel: duran4ge@globetrotter.net



**Jean-Marie Lévesque**

À l'Hôtel-Dieu de Lévis le 14 novembre 2003, à l'âge de 82 ans et 11 mois est décédé M. Jean-Marie Lévesque, époux de dame Berthe Alice Ancill. Il demeurait à Lévis. La famille recevra les condoléances à la

### RÉSIDENCE FUNÉRAIRE PIERRE BLAIS INC.

239, St-Joseph, Lévis (secteur Lauzon)  
mardi de 19h à 22h, mercredi de 11h à 13h45. Le service religieux sera célébré le mercredi 19 novembre 2003 à 14h, en l'église St-Joseph de Lauzon.

Il laisse dans le deuil, outre son épouse, ses enfants: Louis-Marie (Francine Lambert), Michel (Martine Gagnon), Marie-Lyne (Serge Rouleau); ses petits-enfants: Sophie, Annie et Mathieu Lévesque, Dominic et feu Philippe Lévesque-Rouleau; ses frères et sœurs: sœur Thérèse Lévesque s.b.p., feu Maurice (feu Catherine St-Onge), feu Georges (Georgette Ancill), feu Madeleine (feu Lorenzo Giasson), feu Marius (Madeleine Rivard), Françoise (Gilbert Gadoury), sœur Charlotte Lévesque s.b.p., Gilbert (Louise Jobin), Claude (Thérèse Boucher); ses beaux-frères et belles-sœurs de la famille Ancill: Yolande (Paul Diamant), Grégoire (Lucette Thifault), Jean-Luc (feu Jacqueline Guay), feu Gaston (Georgette Dupré), Nicole (Jean-Claude Lefebvre), Pauline ainsi que plusieurs neveux, nièces, cousins, cousines et amis. Pour ceux qui le désirent, vos offrandes peuvent se traduire par un don «in Memoriam» à la Fondation Hôtel-Dieu de Lévis ou à la Société Alzheimer de Québec.

Pour renseignements: 837-3955

Télécopieur: 837-5107

Courriel: rfb@sympatico.ca

Pierre Blais, propriétaire, diplômé du Collège de Rosemont en thanatologie

### EN SOUVENIR DE Jean-Marc Bergeron 1928-2003



Suite au décès de monsieur Jean-Marc Bergeron, président-fondateur des Entreprises Lévisiennes inc., nos bureaux de même que l'usine seront fermés le lundi 17 novembre 2003. Les funérailles auront lieu à St-Apollinaire à 10h30.



**P.-Lucien Morais**  
1916 - 2003

À l'hôpital Laval, le 12 novembre 2003, à l'âge de 87 ans, est décédé M. P.-Lucien Morais ing. f. (Univ. Laval 1939 et Univ. Yale 1945), époux de dame Cécile Fleury. Il demeurait à Cap-Rouge. Il a été confié au

### COMPLEXE FUNÉRAIRE DU

### PARC COMMÉMORATIF LA SOUVENANCE

La famille recevra les condoléances au funérarium

### LÉPINE-CLOUTIER LTÉE

1025, route de l'Église, Ste-Foy  
dimanche de 14h à 17h et de 19h à 22h et lundi de 12h à 13h30. Le service religieux sera célébré le lundi 17 novembre 2003 à 14h, en l'église St-Félix de Cap-Rouge (1460, rue Provancher, Cap-Rouge) et de là au

### PARC COMMÉMORATIF LA SOUVENANCE

Il laisse dans le deuil, outre son épouse, ses enfants: Lise (Claude Tremblay), Claudette (Nelson Nadeau), Gilles (Thérèse Lévesque), Hélène (Paul Lamarche), Denis, Sylvie (Pierre-Yves Quenette); ses petits-enfants: Isabelle Tremblay (Stéphane Blais), Geneviève Tremblay (Frédéric Asselin), Marie-Josée Nadeau (François Langlois), Julie Nadeau (Louis Veroneau), Philippe Morais, Frédéric Morais (Christine Forget), Anne-Marie Noël (Mathieu Jobin), Ariane Noël, Anie-Claude Lamarche, Roxanne Lamarche et Paul-Hugo Lamarche, Mathieu Santerre (Catherine Brodeur), Laura Santerre (Daniel Gervais), Nicolas Quenette, Alexis Quenette; ses arrière-petits-enfants: Jean-Simon Brazeau, Charlotte Langlois, François-Xavier Langlois, Thomas Santerre, Alexandre Blais, Sarah Blais, Claudie Asselin, Jeanne Santerre, Coralie Jobin, Juliette Veroneau, Eve Santerre; ses frères, sœurs, beaux-frères et belles-sœurs: Estelle Morais (feu Gaston Dantigny), Madeleine Thompson (feu Raoul Morais), Roger Morais (Françoise Morazin), Marcelle Vincent (feu Marius Morais), Patrice Morais (Gisèle Bélanger), Pauline Morais (Gerry McCauley), Alida Vachon (feu Edouard Fleury), Rolande Lavoie (feu Lucien Fleury), Adrien Fleury (Patricia O'Derby), Auguste Fleury (Thérèse Jobin), André Fleury (feu Jacqueline Simard), Thérèse Fleury (Arthur Pépin), Patrice Fleury (Denise Morency); ainsi que plusieurs neveux, nièces, cousins, cousines et ami(e)s. La famille tient à remercier tout le personnel de l'hôpital Laval pour les bons soins prodigués. Vos témoignages de sympathie peuvent se traduire par un don à la Fondation Gilles-Kégle (380, Dupont, Québec, G1K 6M7, tél. 418-524-2626).

Pour renseignements: 529-3371

Télécopieur: 529-9006

Courriel: lc@lepinecloutier.com

Site web: www.lepinecloutier.com

Membre de la Corporation

des Thanatologues du Québec



**Germaine Pelletier**

1918 - 2003

À l'hôpital régional du Grand-Portage, le 14 novembre 2003, à l'âge de 85 ans, est décédée dame Germaine Pelletier, directrice d'école à la retraite, fille de feu Alphonse Pelletier et de feu Adèle Parent. Elle demeurait à la Villa des Basques et autrefois du 2e Rang centre, à Trois-Pistoles. La famille recevra les condoléances au

### CENTRE FUNÉRAIRE JEAN-GUY RIOUX

30, Notre-Dame Ouest, à Trois-Pistoles  
le lundi 17 novembre 2003 de 19h à 22h ainsi que mardi, jour des funérailles, de 12h à 13h50. Le service religieux sera célébré mardi à 14h, en l'église de Trois-Pistoles suivi de l'inhumation au cimetière paroissial.

Il laisse dans le deuil sa belle-sœur Mme Cécile Jean Pelletier, ses neveux et nièces: Adrien Pelletier (Francine Jalbert), Monique Pelletier (Jacques Skelling), Suzanne Pelletier, Jean-Louis Pelletier (Denise Morel), André Pelletier (Géline Lévesque), Lucie Pelletier (Gatineau D'Amours), Gratien Pelletier (Maryse Ouellet), Gervais Rioux (Estelle Gagnon), Raynald Rioux (Lorraine Roberge), Romain Rioux (Pierrette Lemieux), Richard Rioux (Ginette Wauthier), René Rioux (Géline Morin), Lucie Rioux (André Caron), Christian Rioux, ainsi que les membres des familles Pelletier et Rioux. La direction des funérailles a été confiée au

### CENTRE FUNÉRAIRE JEAN-GUY RIOUX

30, Notre-Dame Ouest, C.P. 820

Trois-Pistoles QC G0L 4K0

Pour renseignements: (418) 851-1962

Télécopieur: (418) 851-4796

Courriel: funeriou@globetrotter.net

Entreprise funéraire familiale affiliée à la C.T.Q.

740

Faveurs obtenues

Merci mon Dieu. Dites 9 fois par jour. «Je vous salue Marie», durant 9 jours. Faites 3 souhaits, le premier concernant les affaires, les deux autres pour l'impossible. Publiez cet article le 9e jour, vos souhaits se réaliseront même si vous n'y croyez pas. Merci mon Dieu! C'est incroyable mais vrai. A.S.

## 765 Monuments

DU MANUFACTURIER  
THERIAULT & FILS  
710, 1ère Ave. Québec, 524-1561



Cimetière Notre-Dame-de-Belmont

JE SUIS LA RÉSURRECTION  
ET LA VIE. QUI CROIT EN MOI,  
FUT-IL MORT, VIVRA.  
ET QUICONQUE VIT ET CROIT  
EN MOI NE MOURRA JAMAIS.

Jean II 25-26

2176, avenue Chapdelaine, Sainte-Foy

527-2975

Avez-vous pensé  
à inclure un don  
à un organisme  
de bienfaisance  
dans votre  
testament?



Un héritage à partager

Québec

www.unheritage.org

1 888 304-8834

## QUÉBEC



Le frère Philippe a toujours insisté pour prendre ses vacances annuelles à la campagne au moment où les terrains de la résidence d'été de la communauté, à Saint-Donat, réclamaient le plus de soins. Il avait plus de 85 ans lorsque cette photo a été prise.

**JEAN-BAPTISTE PROVOST,  
1914-2003**

## Les religieux du Très-Saint-Sacrement perdent leur jardinier-horticulteur

MARC LESTAGE

MLeitage@lesoleil.com

Confiné dans l'infirmerie de la communauté à la veille de son 90<sup>e</sup> anniversaire, le Beauceron Jean-Baptiste Provost a conservé le titre de «jardinier-horticulteur» des pères du Très-Saint-Sacrement jusqu'à son décès, survenu il y a quelques semaines.

«Il y a quelques mois, c'est en chaise roulante qu'il faisait la tournée des plantes pour les arroser», raconte le père Leblanc, l'économe de la maison située à l'arrière de l'église Saint-Sacrement, à Québec.

«Des employés lui apportaient des plantes en piteux état et réclamaient ses conseils», se souvient le père Paul-Émile Cossette. «Son émission de télévision préférée, c'était *La Semaine verte* et il ne manquait jamais l'occasion d'écouter *Fleurs et Jardins*», confirme pour sa part le frère Claude Franceur, qui a été l'assistant du frère Provost durant quelques années.

«Je me souviens d'une veille de fête au cours de laquelle il nous a retenu jusqu'à 2h du matin dans la chapelle pour fleurir l'autel. Moi, je n'en pouvais plus et je suis parti. Il a complété les aménagements seul», raconte le frère Franceur en exhibant une photo jaunée d'un montage effectué à une de ces occasions.

Il s'est écoulé plus de 75 ans entre le jour où ce jeune Beauceron a été fasciné par les travaux du frère Marie-Victorin et le moment où il s'est mis à écouter presque religieusement le confrère Larry Hodgson au petit écran. Il était humble et tenait à écouter ces émissions «dans l'espoir d'en apprendre encore plus», reconnaît Victor Vanasse, un autre collègue du défunt.

«Pourtant, les fleuristes professionnels venaient régulièrement le consulter. Avec lui, vous pouviez être certain

que les poinsettias étaient en couleur à Noël et que les lys fleurissaient durant la Semaine sainte», témoigne le père Cossette.

Le frère Provost a été rassuré il y a quelques années lorsque la vieille serre à deux étages de la maison provinciale, rue Saint-Hubert, à Montréal, a été classée monument historique. Il n'aurait pas supporté qu'on démolisse cet immeuble où il aimait bien passer ses dimanches à «arroser les plantes qui en ont grand besoin». C'est du moins l'excuse qu'il utilisait pour y travailler même le jour du Seigneur, racontent ses collègues.

Des amis qui se souviennent aussi de la croisade qu'il a menée pour convaincre la direction de la communauté d'arrêter de vendre aux antiquaires les vieux meubles et autres «vieilles» entassées dans les recoins de la maison provinciale. Pour convaincre ses supérieurs, le frère Philippe, (comme on appelait Jean-Baptiste Provost en religion) a négocié la location de ces objets avec Radio-Canada et des producteurs de films qui les utilisaient pour meubler les plateaux.

«Grâce à cette initiative, la communauté encaissait autant de revenus et restait propriétaire de ces biens qui sont aujourd'hui sous bonne protection au Musée religieux de Nicolet», raconte le frère Vanasse.

## ÉCRIVEZ-NOUS!

Un membre de votre famille, un proche, un ami vient de vous quitter et vous pensez qu'il serait intéressant de souligner sa contribution à la vie publique ou communautaire, ou tout simplement, de raconter sa vie? Faites-le nous savoir.

Écrivez-nous à  
redaction@lesoleil.com.

## VOUS ÊTES INVITÉ À UNE AGRÉABLE VISITE AU CIMETIÈRE

Profitez de nos portes ouvertes pour découvrir le Parc commémoratif La Souvenance et le Mausolée récemment agrandi. La Souvenance est le seul endroit à Québec qui vous offre tous les services funéraires et de sépulture en un même lieu. Nos visites guidées sont gratuites et sans aucune obligation de votre part. Samedi et dimanche entre 10 h et 16 h.

LÉPINE CLOUTIER

La Souvenance

Depuis 1845 à Québec



# PLACE PUBLIQUE

Président et Éditeur ALAIN DUBUC  
Rédacteur en chef YVES BELLEFLEUR  
Directeur de l'édition JEAN-MARC SALVET  
Directeur de l'information FRANÇOIS BOURQUE

## Dring, dring, dring, que désirez-vous?

« Dring, dring, dring! Que désirez-vous? Pout, pout, pout! Saint-Hubert barbecue! » Pour les plus vieux d'entre vous, et à me voir la binette, vous avez deviné que j'appartiens à la catégorie grands-papas gâteaux ou gâteaux, cette annonce était un grand classique. Je dirais que c'était vers la fin des années 50, à l'écran de notre vieille Admiral noir et blanc, quand l'entreprise de la rue Saint-Hubert, à Montréal, avait popularisé ce type de livraison à domicile, avec des Mini-Austin ou des Coccinelles, je n'en suis plus trop sûr (honte à moi, un ancien gars de char!). Gamins ou ados, et même « sages » adultes, nous nous amusons encore, des années plus tard, à répéter l'expression, le Pout, pout, pout! devenant inévitablement des Prout, prout, prout! facétieux.

Quand j'ai vu sa nouvelle version dans une église (je m'en confesse mon père et pardon-

nez-moi car... ) j'ai pouffé de rire! Mais la plupart d'entre vous ne l'avez pas trouvé drôle. Pas du tout. Le théologien Louis O'Neill, un de nos grands penseurs, trouve d'ailleurs que cette pub s'inscrit « dans un courant où on se complait à multiplier les reproches et les moqueries à l'endroit de l'Église catholique du Québec. Si on faisait subir un traitement pareil à la religion juive ou à l'islam, des censeurs crieraient vite au racisme ou à l'intolérance. Mais contre l'Église d'ici, tout semble permis », écrit-il. À lire.

Gilles Pelletier de Québec n'y voit par contre aucune malice mais plutôt un clin d'œil à une époque où les églises étaient pleines, la quasi-totalité des Québécois allant à la messe du dimanche. Pour résumer, il s'étonne que l'on s'agite « dans les bénitiers » pour réclamer le retrait de



Robert Fleury

R.Fleury@lesoleil.com

cette pub. « En vérité, quand on veut contrôler le rire et l'humour d'un peuple, c'est parce qu'on s'apprête à lui organiser des funérailles », conclut-il dans sa lettre, trop longue pour être publiée.

C'est le sujet qui a suscité le plus de courrier cette semaine.

Deuxième source d'inspiration? Chrétien? Martin? Les garderies à 7\$? Nenni! Les émissions de télé-réalité. (Mère! Vous voulez vraiment m'obliger à les regarder...) Mais, si je vous ai bien compris, vous en avez ras le bol et réclamez moins d'insignifiance de nos télédiffuseurs. Ainsi, Paul Vachon, de Sainte-Foy, croyait la télé québécoise « à l'abri de la fièvre lofteuse » qu'il avait subie en Europe, mais il a déchanté au retour.

« Puis ce fut la saga *Star Académie*. J'imaginais qu'on a les académiciens qu'on mérite », pour-

suit-il, en résumé. « Mais je croyais naïvement le Québec à l'abri du Loft. Et pourtant, il déferle, et pas à peu près... Si on se fie aux 30 minutes de morceaux choisis que TQS nous offre chaque jour, force est de conclure que la journée dans le loft doit être bien longue, bien triste et bien vide. Le degré zéro de l'insignifiance! »

Il ne blâme pas tant les jeunes qui se prêtent au jeu et qui sont jetés en pâture à un public « qui en redemande, de ce triste spectacle de la petite vie en direct », que les promoteurs. Ce qui le choque, c'est « le projecteur braqué 24 heures par jour sur le vide. Comme une version *kitch* d'une pièce de Beckett ou d'Ionesco ».

Même des jeunes en ont marre. Lisez à ce sujet les courtes lettres de Vanessa Lafond de Repentigny et de Virginie Fortin de Rivière-du-Loup.

Et si vous avez encore le goût d'écrire sur Paul Martin ou tout autre sujet d'actualité, ne vous gênez pas... L'adresse est au bas.

Bon dimanche.

### CARREFOUR DES LECTEURS

#### L'imagination en panne

Une firme spécialisée dans le poulet rôti commande un message publicitaire où l'on tourne en dérision des pratiques religieuses catholiques. Cela se veut humoristique mais c'est, en fait, grossier et débile. Cela s'inscrit dans un courant où on se complait à multiplier les reproches et les moqueries à l'endroit de l'Église catholique au Québec. Si on faisait subir un traitement pareil à la religion juive ou à l'islam, des censeurs crieraient vite au racisme ou à l'intolérance. Mais contre l'Église d'ici tout semble permis!

À l'instar d'autres messages publicitaires, cela révèle l'existence d'un deuxième problème, à savoir le syndrome d'un vide intellectuel et artistique qui affecte certains concepteurs. On dirait que leur capacité de penser s'étiole et que leur imagination est en panne. Il en résulte des produits débilés et débilants. On a l'impression qu'on nous prend pour des imbéciles tricotés serrés à qui on peut faire avaler à peu près n'importe quoi. Or, cette culture du mépris risque, à la longue, de neutraliser l'impact du message transmis. Car il n'existe pas de clientèle-cible qui se complaise, sans limites, dans l'autodérision.

Dans le monde de la publicité, l'intelligence, une certaine dose de subtilité, le respect des clientèles-cibles et la décence sont rentables, aussi bien à court qu'à long terme. La grossièreté tape-à-l'œil attire dans l'instant, mais risque ensuite de faire fuir le client.

Louis O'Neill  
Sillery

#### Dring, dring, dring! Pout, pout, pout!

« Dring, dring, dring! Que désirez-vous? » (...) Que disparaisse des médias le commercial grossier des rôtisseries Saint-Hubert! (...) Il ne faut vraiment pas avoir l'intellect très élevé pour « couvrir » et « pondre » pareil commercial. Quel est le rapport entre l'annonce d'un dîner Saint-Hubert et un simulacre de cérémonie à l'église? J'ai beau chercher l'éclair de génie, je ne vois qu'une tentative de ridiculiser une fois de plus le peuple québécois, comme le fait Bell Canada depuis un certain temps. Pourquoi les « génies » de Saint-Hubert barbecue n'ont-ils pas choisi une synagogue ou une mosquée? Pour ma part, j'irai manger mon poulet ailleurs. Pareille bassesse qui nous amène à en oublier notre propre vie au profit des dirigeants de télé-réalité. D'une cégépienne qui décide finalement d'éteindre sa télévision.

Vanessa Lafond  
Repentigny

#### Sale poulet...

La publicité télévisuelle qui associe le poulet Saint-Hubert à une liturgie religieuse donne la nausée. Elle surprend de la part d'une direction qui a, depuis toujours, commandé le respect et l'admiration. C'est, à coup sûr, une invitation à ne plus manger de cet oiseau devenu impudent.

Jean-M. Beauchemin  
Québec

#### Rendez à César...

La dernière du genre : la pub de Saint-Hubert barbecue qui présente un prêtre « en habits sacerdotaux svp » pendant que l'assistance et l'animatrice chantent en chœur les éloges de leur poulet! En plus de manquer d'imagination, les concepteurs de cette publicité ne se sont même pas demandé s'ils blessaient la sensibilité des catholiques pratiquants — qui ne sont pas, soit dit en passant, désincarnés! Puisqu'on ne cesse de nous casser les oreilles avec la Charte des droits et libertés, com-



Plusieurs catholiques pratiquants ont été choqués par la dernière campagne publicitaire de la chaîne de restaurants Saint-Hubert.

ment se fait-il qu'on laisse passer une telle publicité? Et pourquoi emploie-t-on l'expression et le vocabulaire religieux à toutes les sauces? Ange gardien pour vanter les mérites de fromages ou de pneus, mariage des poivrons verts et du beurre, etc. Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu!

Ghislaine Fecteau  
Sainte-Foy

#### Assez de télé-réalité!

*Loft Story*, *Star académie*, *Mirmania*, pour ne nommer que ces trois télé-réalités, sont devenus des quotidiennes dans notre télévision. Fortement influencées par les États-Unis, ces émissions provoquent un vedettariat éphémère, pire, un affaiblissement de millions de téléspectateurs chaque soir à la même heure. Pendant 30 minutes, plus rien ne compte, si ce n'est la vie insipide de ces bouffons qui se donnent en spectacle. D'une chaîne à l'autre, de télé-réalité en télé-réalité, nos yeux restent fixés à ce voyeurisme qui nous amène à en oublier notre propre vie au profit des dirigeants de télé-réalité. D'une cégépienne qui décide finalement d'éteindre sa télévision.

Vanessa Lafond  
Repentigny

#### La folie « Loft Story »

La folie *Loft Story* est bien là. Avec un peu plus d'un million de téléspectateurs, c'est bien vrai, c'est de la folie. Comment peut-on se respecter en écoutant des niaiseries pareilles? Quel exemple nous donnez-vous? Car si nous sommes l'avenir, ce n'est pas en regardant des gens faire des choses qui n'ont pas de sens que nous allons être convaincus que notre monde n'est pas en train de devenir fou, que ce n'est qu'un mauvais rêve. Il faudrait commencer par supprimer ces émissions.

Virginie Fortin, 15 ans  
Rivière-du-Loup

#### D'un mur à l'autre

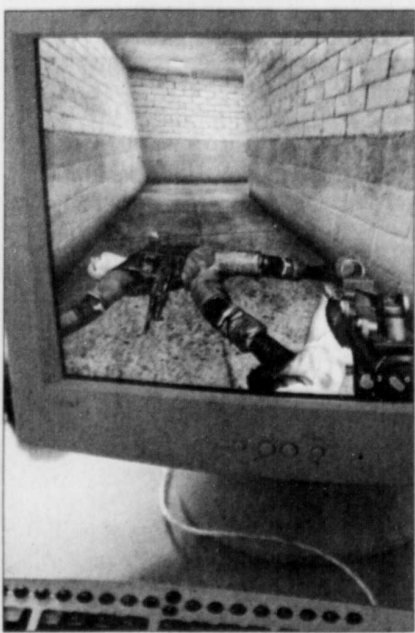
Ce 9 novembre, on commémorait, entre autres, la chute du mur de Berlin, qualifié à l'époque de « mur de la honte ». Aujourd'hui, à des milliers de kilomètres de là, un petit État arrogant enferme tout un peuple derrière un autre mur de la honte, vole ses terres,

bafoue ses droits et nargue la communauté internationale, tout cela avec la complicité tacite de l'oncle George W. Combien de temps allons-nous rester passifs devant les exactions d'Israël, commises au nom du « droit à l'autodéfense »? Combien de temps allons-nous tolérer le génocide palestinien, comme si l'Histoire n'en était pas assez remplie? Y a-t-il un chef d'État qui aura le courage nécessaire de parler et d'agir au nom de la dignité humaine?

Simon Girard  
La Malbaie

#### Les jeux vidéo retirés

L'application de l'article 51 de la Charte de la langue française sur les jeux vidéo prouve à quel point certains fonctionnaires ne réfléchissent pas en prenant des décisions. Si la loi oblige les fabricants à fournir un livret d'instructions en français ainsi qu'une traduction de la garantie du fabricant, ça nous avance à quoi? Sur un jeu où tous les dialogues sont en anglais et la compréhension de l'anglais nécessaire pour jouer (par exemple certains jeux de rôles comme *Final Fantasy*), si on ne parle que le français, on connaîtra les instructions et la garantie mais on sera incapable de pro-



Retirer des jeux vidéo du marché sous prétexte qu'ils ne comportent pas de livret d'instructions en français ne fera qu'inciter les consommateurs à les acheter d'ailleurs, prévient un lecteur.

gresser avec le jeu. C'est absurde! Comme d'excellents jeux seront retirés du marché, bien des joueurs (moi le premier) les feront venir d'autres provinces ou des États-Unis. Bravo! À l'approche de la période de Noël, c'est une belle façon d'encourager l'économie du Québec...

Edgar E. Hernandez  
Québec

#### Deux garderies au lieu d'une!

(À la ministre Carole Thériault) J'ai deux enfants. Mon fils va à la garderie à contribution réduite en milieu familial sous l'égide du CPE de l'Orak et je suis superbement satisfaite de ma gardienne, un véritable bijou. Étant en congé de maternité, je retourne travailler en janvier. Ma gardienne a cinq places à cinq dollars. Mais selon la loi, elle aurait droit à six enfants. Or j'ai un poupon de six mois à placer en garderie. Je lui offre donc de garder ma fille, à plein tarif, en attendant qu'une place à contribution réduite se libère. Cela m'évitera de courir pour aller chercher mes enfants dans deux garderies distinctes... qui fermeront toutes deux à 5 h. Ma gardienne s'informe donc auprès de son CPE : il appert qu'on ne peut combiner les deux modes de rémunération.

Durant la campagne électorale, on me parlait de conciliation travail-famille. La ministre Carole Thériault devra maintenant m'expliquer pourquoi je devrais avoir recours à deux garderies distinctes quand une seule aurait suffi. La question financière ne se pose pas puisqu'il s'agit d'une place dont le coût aurait été entièrement assumé par mon conjoint et moi.

Marie-Claude Perras  
Saint-Émile

#### Manque de formation en psychiatrie

Dans ma famille, une personne souffre d'un problème de santé mentale et subit des crises intermittentes. Comme j'ai déménagé plus d'une fois, elle fut hospitalisée dans divers centres hospitaliers. Partout c'était le même scénario : les patients sont laissés à eux-mêmes, dans leur chambre ou au fumoir, tandis que les infirmiers ou infirmières remplissent de la pape-

rasse. Leurs seuls contacts avec les patients concernent leur médication. C'est pathétique de les voir passer leur séjour en institution dans un fumoir ou dans leur chambre sauf pour une visite occasionnelle du psychiatre et de l'infirmière.

Partout le même scénario, sous la surveillance d'un préposé ou d'un infirmier sans trop de délicatesse. Comment se fait-il que ces professionnels n'aient pas la formation pour entrer en contact avec cette clientèle qui en a si besoin? Un cours de guitare ferait mieux qu'une dosette de pilules! Rien, c'est froid et limité à la médication comme intervention.

Lors de ma dernière visite, un surveillant, sans trop d'égards, a regardé mon sac et m'a averti, sans aucun tact, ni considération ni compassion, des heures de visite. Les infirmières, comme toujours, remplassaient de la papperasse en discutant avec le médecin de garde... si oui ou non elles se marieraient ou se remarieraient à l'église! Alors que les patients font la navette de leur chambre au fumoir, angoissés par le mal qui les tenaille.

D. de Rimouski.

#### Arts et vie, bravo!

Quand LE SOLEIL a commencé à publier le dimanche, des gens ont prétendu que c'était bien inutile, qu'on n'avait pas besoin du journal ce jour-là et que, de toute façon, il n'y avait pas grand chose à y mettre; la preuve : les premiers numéros semblaient bien minces et timides.

Aujourd'hui, je veux féliciter les responsables d'un cahier, le cahier « C », intitulé Arts et vie, dans le numéro du dimanche 9 novembre. Merci à vous tous, on s'éloigne de l'actualité bien triste, violente, souvent vulgaire et grotesque des terrorismes, guerres, scandales ou autres « scorpions » de l'actualité qui nous grisonnent la vie bien vainement et nous laissent dans l'esprit un goût amer de mauvaises nouvelles accumulées chaque jour, où la bêtise côtoie la mauvaise foi, où le mensonge contamine la politique, bref, où on est forcé d'ingurgiter sa dose de saleté quotidienne.

Merci et félicitations au journal LE SOLEIL pour la qualité des textes, le travail des journalistes, le choix des articles présentés.

Claude Carrier  
Sainte-Brigitte-de-Laval

## HORTICULTURE

# Dur, dur, dur de tuer un aspidistra

**A**vec la saison du jardinage extérieur qui s'achève, bien des jardiniers tournent davantage leur attention vers leur jardin intérieur, soit leurs plantes d'intérieur. C'est un excellent moment pour leur prêter un peu plus d'attention : un bon nettoyage, peut-être un repotage, les placer plus près de la fenêtre maintenant que le soleil n'est plus aussi intense, etc. Mais plusieurs personnes se plaignent qu'elles n'ont tout simplement pas le «pouce vert» avec les plantes d'intérieur. Si c'est votre cas, voici la plante idéale : l'aspidistra.

## LA PLANTE EN FER FORGÉ

Les Français l'appellent la plante en fer forgé, tellement elle résiste à toutes les conditions, ou encore, la plante des marchands de vin, car l'aspidistra peut survivre, paraît-il, dans un caveau à vin à la lueur des flambeaux ! Son vrai nom est Aspidistra elatior. Il vient de la Chine, où il pousse dans les forêts denses et sombres, faisant d'épais tapis au sol. Aujourd'hui, il est très populaire comme couvre-sol dans les jardins des régions tropicales et tempérées (il est rustique jusqu'en zone 6) et comme plante d'intérieur là où il n'est pas assez rustique pour croître à l'extérieur.

N'achetez pas une plante en fer forgé pour sa croissance rapide ou ses belles fleurs. En fait, l'aspidistra est l'escargot du monde horticole : son rhizome épais croît lentement, à l'horizontale, à moitié ou entièrement enterré, et n'émet qu'une ou deux feuilles par année. Chaque feuille sort directement du sol, sans tige apparente, entourée au début d'une gaine verte qui brunît avec le temps et que vous pourriez supprimer. Tubulaire à sa sortie, la feuille se déroule pour prendre une forme lancéolée avec des nervures longitudinales. Dressée à sa base, elle s'arque à partir du milieu pour capter plus de lumière. Elle est vert foncé et luisante et atteint entre 40 et 60 cm de hauteur... ce qui est donc la hauteur de la plante, puisqu'elle ne produit pas de tiges hors sol. Quant au diamètre de l'aspidistra, il grossit en largeur durant toute sa vie et sa seule limite est celle du pot que vous lui donnez. En pot de 30 cm, il atteindra environ

45 cm de diamètre, en pot de 60 cm, environ 75 cm, en pot de 90 cm, environ 115 cm... et ainsi de suite.

Un rhizome seul fait une plante plutôt maigre, mais se divise avec le temps, formant éventuellement une colonie. En pot, les producteurs plantent plusieurs spécimens, ce qui donne plus rapidement l'effet d'une rosette de feuilles.

## CHERCHEZ LA FLEUR

L'aspidistra fleurit assez régulièrement, notamment en hiver, mais les fleurs tubulaires apparaissent au niveau du sol et sont pourpre foncé, presque de la même couleur que le terreau. Il faut donc regarder attentivement juste pour les remarquer. On peut difficilement dire qu'elles rehaussent la beauté de la plante, puisqu'on ne les voit même pas !

## UNE CULTURE SIMPLE COMME BONJOUR

L'aspidistra ne porte pas le nom de plante en fer forgé pour rien. Il tolère presque toutes les conditions intérieures, même les plus exécrables. Il peut pousser au soleil ou à l'ombre (bien qu'il lui faille quand même au moins un peu de clarté à l'occasion) et tolère très bien la sécheresse. Même si la consigne normale est de l'arroser quand son terreau s'assèche, on a déjà entendu parler d'aspidistras oubliés par leurs propriétaires pendant plus de six mois qui, même s'ils avaient perdu tout leur feuillage, sont revenus à la vie lorsqu'on les a arrosés.

Côté température, il tolère n'importe quelle condition d'intérieur. Il peut même supporter des gels légers sans broncher... mais il est peu probable que le gel soit un problème dans votre demeure ! Comme toute plante d'intérieur, l'aspidistra préfère une bonne humidité de l'air, mais tolère aussi l'air très sec. Si l'extrémité des feuilles brunît, c'est habituellement signe que l'humidité est trop faible.

Inutile de vous dire qu'une plante qui pousse aussi lentement ne demande pas beaucoup d'engrais. L'aspidistra pousse presque aussi bien si vous ne le fertilisez jamais que si vous le fertilisez régulièrement. Tout engrais lui convient.

Quant à l'empotage, vous pouvez le faire souvent ou jamais. On a déjà entendu parler d'aspidistras qui avaient passé 60 ans dans le même pot et qui étaient encore en bon état.

## UNE PLANTE SELON VOS BESOINS

Si vous trouvez que l'aspidistra paraît la solution possible à votre pouce noir, c'est probablement très vrai... mais n'oubliez pas d'acheter une plante d'assez bonne taille. L'aspidistra croît si len-



L'aspidistra est une plante idéale si vous êtes peu doué pour la culture des plantes d'intérieur.

tement que si vous vous achetez un jeune plant dans le but d'économiser, vous aurez à attendre souvent plusieurs années avant qu'il ne soit beau. Et aussi, l'aspidistra vous coûtera plus cher que la plupart des plantes vertes. Après tout, s'il faut au marchand plusieurs années de culture pour le rendre présentable, il ne pourra pas vous le vendre au même prix qu'une plante verte qu'il a produite en quatre ou cinq mois !

## UN PEU DE CHOIX

Si le feuillage vert foncé de l'aspidistra semble un peu trop terne, sachez qu'il existe des cultivars au feuillage plus coloré. Variegata a des feuilles striées de blanc et de crème. Les nouvelles feuilles sont les plus colorées, les anciennes devenant de plus en plus vertes. Milky Way est une variété miniature de seulement 20 cm de hauteur. Ses feuilles, la moitié de la taille des autres aspidistras, sont vert foncé tachetées de jaune.

## VOUS VOULEZ VRAIMENT LE TUER ?

Je ne connais personne qui ait réussi à tuer un aspidistra, mais si vous tenez à être la première personne à le faire, je vous suggère un séjour de 10 minutes dans un four à micro-ondes... ou deux semaines à l'extérieur à -40°C. Sérieusement, cependant, la seule véritable erreur que vous risquez de faire est de trop l'arroser. Il ne faut pas qu'il trempe en permanence dans une soucoupe remplie d'eau.

## ERRATUM

Dans la chronique de la semaine dernière, non seulement les photos ont-elles été inversées, mais une erreur s'est glissée dans la réponse à la lettre de Roland Bégin, qui s'intéressait à l'utilisation de fumier de lapin dans le jardin. Le taux d'application aurait dû être de 900 livres par 1000 pi<sup>2</sup>, et non pas par pied carré !

## PELOUSE INFESTÉE DE VERS BLANCS

Notre pelouse est infestée de vers blancs du hanneton. Les corneilles finissent de la dévaster. Que faire ? Les produits chimiques nous rebutent... On nous a parlé des nématodes. En connaît-on les effets à court, moyen et long termes, à tout le moins sur la santé des humains ?

Jacques Cavanagh  
Gaspé

On connaît très bien l'effet des nématodes prédateurs sur l'humain : il n'y en a pas ! Ce sont des vers microscopiques qui ne s'attaquent qu'aux larves d'insectes vivant dans le sol. Ils ne sont pas nuisibles aux vers de terre, aux oiseaux, aux mammifères ni même à la plupart des insectes adultes, seulement les larves souterraines : larves de hannetons, de scarabées, etc. Ils existent sous plusieurs marques de commerce : B-Green, BioSafe, BioVector, Scanmask, Exhibit, Oti-Nem, Guardian, etc. Habituellement il faut les commander par la poste. On les applique au printemps ou à l'automne (mais c'est un peu tard cette année, bien sûr !) sur un sol humide et on arrose régulièrement au cours de la semaine suivante pour faciliter leur infiltration.

Malheureusement, aucun des nématodes présentement disponibles n'est très rustique : à moins que vous ne profitiez d'une très bonne couche de neige, il est peu probable qu'ils passent l'hiver. Il faudrait donc les réappliquer annuellement jusqu'à ce que le problème se dissipe.

La maladie laiteuse (*milky spore disease* en anglais) est encore plus efficace que les nématodes. C'est une maladie fongique s'attaquant uniquement à certaines larves d'insecte, dont celles du hanneton. Un seul traitement dure 15 à 20 ans ! Ce produit, introduit aux États-Unis en 1933, n'a pas encore été homologué au Canada (merci, Agriculture Canada !), mais on peut le commander par la poste des États-Unis. Il est abondamment disponible dans différents sites Web : faites tout simplement une recherche pour *milky spore* et vous trouverez des dizaines de sources.

## À QUEL MOMENT TAILLER LES PRUNUS ?

À quel moment devons-nous tailler les arbustes appelés prunus ? Les miens commencent à être un peu irréguliers.

Lisette N. Hamel  
Laurier Station

Le genre *Prunus* comprend toute une série d'arbustes et d'arbres très variés, certains cultivés pour leurs fruits (cerisiers, pruniers, pêcheurs, abricotiers, amandiers), d'autres pour leurs

fleurs ornementales (amandiers ornementaux, cerisiers tomenteux, etc.) et d'autres encore pour leur feuillage coloré (prunier pourpre des sables). Si votre prunus est cultivé pour ses fleurs, taillez-le après la floraison ; s'il est cultivé pour ses fruits, taillez les branches peu productives après la floraison, s'il est cultivé pour ses feuilles colorées, vous pourriez le tailler au printemps ou à l'automne, même maintenant (oui, malgré la présence de la neige !).

## COMMENT FERTILISER UN ÉRABLE HARLEQUIN ?

J'ai un érable harlequin (*Acer platanoides Drummondii*) de 15 ans qui est très beau. Dois-je encore lui mettre de l'engrais ?

Suzie  
Québec

En général, les arbres demandent peu ou pas d'engrais : avec leurs longues racines, ils vont chercher ce dont ils ont besoin au loin. De plus, si vous fertilisez une pelouse ou une plate-bande avoisinante ou si vous utilisez un paillis organique à son pied qui se décompose en libérant des éléments nutritifs, il trouvera probablement tout ce qu'il lui faut pour bien réussir. Ne jetez donc pas votre argent par les fenêtres pour un engrais qui ne fera que polluer la nappe phréatique.

## CALENDRIER HORTICOLE

**Vous cherchez des activités horticoles pour meubler vos temps libres ? En voici quelques-unes pour les jours qui viennent.**

### Huiles essentielles

À la Société des amis du Jardin Van den Hende, Gianfranco Bottaro vous propose une conférence sur les huiles essentielles (utilisation, critères de sélection). Elle aura lieu le lundi 17 novembre à 19 h 30 au pavillon Environtron, au 2480, boul. Hochelaga, local 1240, à Sainte-Foy. Coût : membres 3\$, non-membres 5\$. Information : (418) 656-3410.

### L'Orchidofolie 2003

Le samedi 15 novembre de 12 h à 18 h et le dimanche 16 novembre de 9 h à 17 h, au pavillon Environtron de l'Université Laval, 2480, boul. Hochelaga, Sainte-Foy. Prix d'entrée : 5\$, gratuit pour les enfants de moins de 12 ans.

### Champignons

La Société d'horticulture de Saint-Romuald vous invite à une conférence présentée par M. Bruno Boulet et ayant pour thème *Les Champignons : un violon d'Ingres*, une passion, une profession. Elle aura lieu le mardi 18 novembre à 19 h 30 à la Salle polyvalente de l'Hôtel de ville, 2161, chemin du Fleuve, Lévis (arrondissement Saint-Romuald). Coût : membres gratuit, non-membres 4\$. Information : Lyne Hardy au (418) 839-0949.

**Avis aux sociétés d'horticulture :** si vous avez une activité horticole à proposer, veuillez nous faire parvenir votre communiqué au moins deux semaines à l'avance à *Calendrier horticole, Le Soleil, C.P. 1547, Succ. Terminus, Québec (Québec), G1K 7J6* ou à *deco@lesoleil.com*.



Le genre *Prunus* regroupe plusieurs spécimens à vocation différente. Il est préférable de connaître leur nom complet pour leur faire un entretien adéquat.

## OISEAUX ET COMPAGNIE

# Un pic chevelu qui a bien du toupet

**J'**ai l'habitude d'offrir aux geais bleus des arachides en écales dans une mangeoire de style plateau. C'est toujours un plaisir de les voir se poser dans la mangeoire, de faire un choix d'arachide et ensuite de la manger sur place ou dans un arbre avoisinant.

La semaine dernière, j'ai repéré un pic chevelu bien installé à la table des geais bleus et qui faisait voler en éclats toutes les écales. Il se payait littéralement la traite.

Après quelques minutes se pointent deux geais bleus, des habitués de ce petit garde-manger. Le premier essaie de se poser, mais il le repart aussitôt. Le pic n'a pas bronché d'une plume. Même chose pour le deuxième ! Le mangeur se répète à deux ou trois reprises sans déranger le moindre d'eux. Monsieur mange et il n'a rien à foutre des deux intrus bleus.

Les deux geais bleus qui appartiennent à une espèce reconnue pour son

agressivité décident de s'y mettre à deux et c'est là que mon ami Woody est sorti de ses gonds. Il a abandonné la boustifaille et s'est lancé à l'attaque des deux agresseurs. Ça n'a pris que quelques secondes et les geais bleus ont battu en retraite. Ils avaient sans doute compris que le bec du pic chevelu pouvait leur causer bien des dommages corporels s'ils s'en approchaient de trop près.

Quand Monsieur le pic a été rassasié, il a quitté les lieux et après que j'aie ajouté une autre ration d'arachides, mes deux geais bleus sont revenus. Finalement, chez les oiseaux, c'est comme dans la vraie vie, la loi du plus fort est toujours la meilleure.

C'est quand même étonnant, le geai bleu est reconnu pour son mauvais caractère et quand il se retrouve en bande, il s'attaque à beaucoup plus gros que lui. On a déjà vu une corneille agressée par des geais bleus et elle a passé un très mauvais quart d'heure. Dans le cas qui nous occupe, faut croi-

re qu'à deux, ça n'était pas suffisant pour effrayer un pic chevelu.

## DANS LE COURRIER

«Je suis un amateur de forêt et, chaque automne, peu de temps avant l'arrivée de la neige, je vois des oiseaux mi-blancs mi-gris, qui ressemblent à des moineaux... Pouvez-vous me dire de quel genre d'oiseaux il s'agit ?» s'interroge Fernand Morin.

Ces annonceurs de l'hiver sont des bruyants des neiges. Durant la période de la nidification, ils habitent dans la toundra, en Arctique. Vers le mois d'octobre, précédant tout juste les premières neiges, ils s'amènent chez nous.

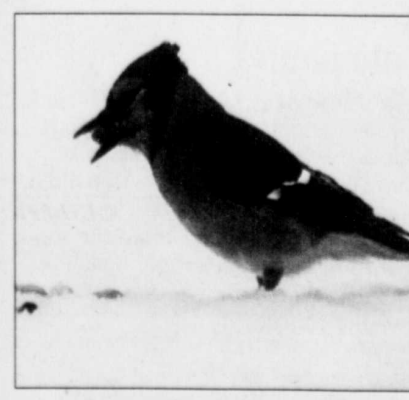
Ici, on peut les observer en bande, dans des champs découverts à la recherche de petites graines sur les pousses qui percent la neige. Quand ils se déplacent, ça donne généralement lieu à une magnifique chorégraphie aérienne. Vraiment impressionnant comme spectacle !

C'est un oiseau qui fait environ 18 cm de longueur. Il est un peu plus imposant que le moineau domestique qui, lui, atteint généralement 15 cm.

En été, le mâle a des taches blanches



Quand un pic chevelu décide de ne pas se laisser intimider, il n'y a rien à faire.



Le geai bleu a dû attendre le départ du pic chevelu avant de revenir se régaler d'arachides.

Leur bec est orangé.

C'est un oiseau qui, dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, était chassé de façon phénoménale. À l'époque, on l'appelait le plectrophane et à la période des Fêtes, après l'avoir tué et plumé, on l'embrochait et on faisait ce qu'on appelle une couronne de Noël.

Sa chasse a été interdite, il y a de ça quelques années, mais je sais qu'il s'en braconne encore et qu'on en retrouve sur certaines tables à la période de Noël.